



**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Amar Téliidji-Laghouat-**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et de Langue Française LMD**

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Littérature et Civilisation.**

**Présenté par**

**M<sup>lle</sup> Yamna DAHMANI**

**Titre :**

**La fictionnalisation de l'Histoire dans**  
**« *Le vieux nègre et la médaille* »**  
**de Ferdinand Oyono**

*Mémoire soutenu publiquement le, 25/ 6/ 2025.....*

*Devant le jury composé de :*

<b>M<sup>me</sup> Aïcha KHEDRANE</b>	<b>MAA, université de Laghouat</b>	<b>Présidente</b>
<b>M<sup>me</sup> Chahrazade LAHCENE</b>	<b>Pre, université de Laghouat</b>	<b>Examinatrice</b>
<b>M. Abderrahim ARABI</b>	<b>MAA, université de Laghouat</b>	<b>Rapporteur</b>

**Année universitaire : 2024-2025.**



## *Dédicace*

*À mes parents, Djamel et Hafida, pour leur amour inébranlable et leur soutien constant.*

*À l'ensemble de ma famille :*

*Mes sœurs : Amina, Asmaa et Aya*

*Mes frères : Mohamed et Farouk*

*Mes tantes, dont l'écoute, les conseils et la bienveillance m'ont beaucoup aidé.*

*À mes amis, pour leur amitié sincère, leurs encouragements précieux et les moments partagés, qui ont égayé ce parcours.*





# Remerciement

Avant tout, je rends grâce à Dieu, le Tout-Puissant, pour m'avoir guidé, accordé la patience, et la force tout au long de ce parcours.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon professeur, ARABI Abderrahim, pour son encadrement précieux, sa disponibilité et ses conseils éclairés qui ont grandement enrichi ce travail.

Je remercie les membres de jury d'avoir pris du temps pour lire et examiner cette recherche.

À ma famille et mes chers parents, merci pour votre amour, vos prières, vos sacrifices et votre soutien inébranlable.

Je remercie mes tantes, leur encouragement et leur présence bienveillante.

Je remercie l'ensemble de nos enseignants de littérature et civilisation française pour leur soutien et présence toute au long de l'année

Merci à tous mes amis pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnel.



## Table des matières

Dédicace	
Remerciement	
Table des matières	
<b>Introduction Générale</b> .....	<b>01</b>
 <b>Chapitre I : De la fiction à l’Histoire</b>	
I.1.La biographie de Ferdinand OYONO .....	<b>04</b>
I.1.1. Parcours de vie .....	<b>04</b>
I.1.2. Le parcours littéraire de Ferdinand OYONO .....	<b>05</b>
I.2. Contexte de l’œuvre .....	<b>07</b>
I.2.1. Contexte historique et coloniale .....	<b>07</b>
I.3. Le rôle de la première de couverture .....	<b>13</b>
I.3.1. Analyse de la première de couverture .....	<b>14</b>
I.3.2. Interprétation de l’illustration .....	<b>15</b>
I.3.3. Etude de la quatrième de couverture .....	<b>16</b>
I.4. Lecture du titre en amont et en aval .....	<b>18</b>
I.4.1. Lecture du titre en amont .....	<b>19</b>
I.4.2. Lecture du titre en aval .....	<b>19</b>
I.4.3. Analyse titrologique .....	<b>20</b>
I.4.4. Analyses des fonctions du titre .....	<b>22</b>
I.5. Synthèse .....	<b>24</b>
 <b>Chapitre II : Satire et Ironie : Outil pour fictionnaliser l’Histoire</b>	
II.1. Définition de la fictionnalisation de l’Histoire .....	<b>26</b>
II.1.1. Le processus de la fictionnalisation.....	<b>26</b>
II.1.2. Histoire et fiction.....	<b>27</b>
II.1.2.1. Histoire .....	<b>27</b>
II.1.2.2. Fiction .....	<b>28</b>
II.1.3. MEKA un personnage entre réalité et fiction.....	<b>29</b>
II.1.3.1. MEKA un personnage picaresque.....	<b>29</b>

II.1.3.2. La démystification du réel à travers la fiction .....	31
II.1.4. Les enjeux de la fictionnalisation de l'Histoire.....	32
II.2. Cadre théorique de la satire et de l'ironie .....	33
II.2.1. La Satire.....	34
II.2.1.1. La parodie comme outil de la satire .....	35
II.2.2. L'Ironie.....	35
II.2.3. Satire et Ironie comme outil de la fictionnalisation de l'Histoire .....	37
II.3. Cadre pratique de la satire l'ironie comme intermédiaire entre Histoire et fiction ....	39
II.3.1. La satire pour fictionnaliser l'Histoire .....	39
II.3.1.1. La satire de la religion chrétienne .....	39
II.3.1.2. La satire des situations .....	41
II.3.2. L'ironie pour fictionnaliser l'Histoire .....	43
II.3.2.1. L'ironie de la cérémonie et des discours des colons.....	44
II.4. La fictionnalisation des évènements entre divertissement et dénonciation.....	46
II.5. Synthèse.....	50
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>52</b>

## **Références bibliographiques**

## **Résumé**

# **Introduction Générale**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de pays Africains sont colonisés par les européens. L'oppression engendrée par l'administration coloniale pousse un grand nombre d'Hommes de lettres africains engagés pour la cause anticoloniale, à dénoncer la réalité oppressive du colon. Nous pouvons citer à titre indicatif et non exhaustif, quelques-uns des écrivains qui ont marqué cette écriture ; *Frantz Fanon, Ahmadou Kourouma, Aimé Césaire et Ferdinand Oyono*. Ce dernier met en exergue l'Histoire de l'Homme noir colonisé à travers son roman fictif. Ainsi notre thématique sera centrée sur la fictionnalisation de l'Histoire dans l'œuvre de Ferdinand OYONO qui s'intitule *Le vieux nègre et la médaille* publiée en 1956.

Nous avons choisi cette thématique par désir d'approfondir nos connaissances sur la richesse de la culture africaine et d'explorer de nouvelles perspectives dans le domaine de la recherche. Dans notre travail de recherche nous essayerons de comprendre comment l'auteur a fictionnalisé l'Histoire réelle à travers les thèmes de la satire et de l'ironie dans son œuvre fictive *Le vieux nègre et la médaille*. Pour traiter cette problématique nous proposons les hypothèses suivantes :

- Les conditions de création et de publications de l'œuvre seraient un levier pour authentifier l'histoire racontée.
- L'auteur utiliserait la satire et l'ironie afin de démystifier l'Histoire coloniale.

Afin de mener à bien notre recherche, nous nous appuyerons sur deux méthodes théoriques, la sociocritique qui nous permettra de mettre en lumière la relation entre l'Histoire réelle et le vécu de l'auteur avec l'histoire racontée dans le roman, ainsi qu'une analyse thématique pour étudier et identifier les différents thèmes et les multiples facettes de l'œuvre.

Notre mémoire sera structuré en deux chapitres alliant l'approche théorique à l'analyse pratique.

Le premier chapitre de cette recherche sera consacré à l'étude du contexte de création et de publication de l'œuvre, puis nous nous intéresserons à l'étude et à l'interprétation de la première et de la quatrième de couverture, nous poursuivrons avec une analyse du titre de notre corpus avant et après la lecture du roman. Après

cela, nous présenterons un aperçu sur la vie de l'auteur en nous appuyant sur sa biographie, cette étape nous facilitera la contextualisation de l'œuvre.

Dans le second chapitre de notre mémoire de master, nous allons tout d'abord proposer une définition du procédé de la fictionnalisation de l'Histoire ainsi que ses enjeux, puis notre attention sera portée sur la façon dont la satire et l'ironie sont utilisées pour fictionnaliser les événements historiques, offrant ainsi un point de vue critique sur les événements racontés dans le roman. En dernier lieu nous allons étudier le rôle de la fictionnalisation de l'Histoire pour divertir et dénoncer.

# **Chapitre I**

**De l'Histoire à la fiction**

## Introduction du 1<sup>er</sup> Chapitre

Dans Le premier chapitre intitulé de l'Histoire à la fiction, nous allons tout d'abord revenir sur la vie de Ferdinand OYONO pour comprendre son parcours social, culturel et politique. Ensuite, la biographie de l'auteur nous aidera à situer son œuvre dans un contexte historique et politique dans lequel le roman a vu le jour. Puis, pour faire une transition entre l'Histoire et la fiction, ce chapitre s'attardera également sur l'étude des éléments paratextuels du roman à savoir une analyse de la première et quatrième de couverture. Enfin, nous allons conclure ce chapitre par une étude des fonctions du titre ainsi qu'une interprétation du titre avant et après la lecture du roman.

### I.1. La biographie de Ferdinand OYONO

#### I.1.1. Parcours de vie

Ferdinand OYONO de son vrai nom Ferdinand Léopold OYONO fils de OYONO Etoajeon Oyono un ancien administrateur dans les régimes coloniaux français et allemand, et de Mvodo Belinga Agnès OYONO ; il est issu de la tribu Boulou. Il est né pendant la colonisation française et britannique au Cameroun le 14 Septembre 1929, au sud de la capitale Yaoundé dans le village de N'Goulémakong. La vie de cet homme fut marquée par son statut de politicien dans son pays.<sup>1</sup> Ainsi que par un parcours littéraire exceptionnel car il est considéré comme un pionnier de la littérature africaine d'expression française engagée.

OYONO commence ses études dans une école primaire catholique puis il intègre le lycée Leclerc à Yaoundé en 1949, pendant ses études secondaires, il obtient une bourse en 1950 pour poursuivre ses études en France au lycée de Provin et celui de Compiègne. Après l'obtention de son baccalauréat, il entame des études supérieures à l'université de Sorbonne à Paris puis à l'école nationale d'administration ENA. Il étudie l'économie et le droit.

Durant cette période OYONO publie deux ouvrages *La vie de boy* et *Le vieux nègre et la médaille* en 1956. En revenant au Cameroun, il se fait une place dans le

---

<sup>1</sup>BJORNSON, Richard, 1991. *The African Quest for Freedom and Identity : Cameroonian Writing and the National Experience*. Bloomington : Indiana University Press, 448 p

Ministère des Affaires Etrangères puis en 1960, il intègre la délégation camerounaise aux Nations Unies et publie son dernier roman *Chemin d'Europe*<sup>1</sup>.

Mis à part sa carrière d'écrivain, OYONO occupe une prestigieuse place diplomatique, il était ambassadeur du Cameroun plusieurs fois dans de nombreux pays. Entre 1974 et 1982 il a également occupé le poste de représentant du Cameroun aux Etats Unis. En 1985 le président camerounais Paul Biya<sup>2</sup> l'appelle pour occuper des fonctions ministérielles importantes dans le pays. OYONO ne publiera aucune œuvre littéraire après son dernier roman, malgré l'annonce de la publication de son roman *le Pandémonium*<sup>3</sup>, ce dernier ne sera jamais publié.

Après une carrière littéraire et diplomatique exceptionnelle Ferdinand OYONO décède en 2010, laissant derrière lui trois œuvres littéraires qui ont marqué la littérature africaine d'expression française et qui ont fait de lui l'un des écrivains considéré comme l'un des écrivains fondateurs de l'identité africaine contemporaine<sup>4</sup>

### I.1.2. Le parcours littéraire de Ferdinand OYONO

Pendant les années 1950 la littérature africaine avait un contexte engagé, où les écrivains africains d'expression française dénonçaient le colonialisme européen ainsi que la souffrance de leurs peuples, à travers des œuvres littéraires complètement engagées et militantes.

*Nombreux sont les romans et les essais qui traitent du colonialisme et de ses problèmes ; ségrégation, humiliations de toutes sortes dont les nègres sont victimes, préjugés de couleur, misère matérielle et morale, dénonciation des colonisateurs, menaces, révolte et espoir de libération .Cette littérature sera très militante*<sup>5</sup>

OYONO tentait de démystifier les mensonges établis par les colonisateurs sur le peuple colonisé, en tant qu'écrivain camerounais, il fallait qu'il dévoile la réalité sur l'oppression coloniale vécue par les Africains.

<sup>1</sup> OYONO, F, *Chemin d'Europe*, 10/18, Paris, 1960, 180p

<sup>2</sup> Président de la république camerounaise de 1982 à 2022.

<sup>3</sup> OYONO a commencé l'écriture du roman *le Pandémonium* en 1960. Mais il ne l'a pas fini.

<sup>4</sup> KAPANGA, Kasongo Mulenda, 2011. "Ferdinand Oyono". In : *Contemporary African Writers*. Dir. OJAIDE, Tanure. New York : Gale, p. 232-235. (Dictionary of Literary Biography ; vol. 360). Disponible sur <https://scholarship.richmond.edu/mlc-faculty-publications/64/>. Consulté le 7 /4/2025 à 10 :37.

<sup>5</sup> KESTELOOT, Lilyan, *Histoire de la littérature Nègro-africaine*, Ministère de la Culture, Alger, 2009, p.205.

Malgré la violence et la brutalité de cette période en Afrique, Ferdinand OYONO dénonce et critique le colonialisme français d'une manière humoristique et ironique ce qui a rendu ses romans accessibles et appréciés par un grand nombre de lecteurs.

En 1956 OYONO publiera deux romans successifs *Une vie de boy*<sup>1</sup> une œuvre qui raconte dans un journal intime l'hypocrisie du colonialisme français, à travers le regard d'un jeune camerounais Joseph Toundi. : « *Le livre se termine par un appel aux Africains à utiliser la littérature pour dévoiler les aspects négatifs des sociétés colonisées.* »<sup>2</sup>

Cet ouvrage met en scène le sentiment de supériorité du boy qui servait les colons et qui admirait le pouvoir des blancs d'une manière ironique.

Son deuxième roman *le vieux nègre et la médaille* dénonce les mensonges des colons en racontant le parcours du personnage principal, MEKA un vieil homme simple qui a cru naïvement que les colonisés pouvaient être amis et cohabitaient avec le colonisateur. OYONO représente les caractéristiques des hommes noirs colonisés et leur perception sur l'homme blanc ou le colonisateur, à travers les différents personnages de son roman. « *Tout comme les fausses promesses du colonialisme, l'attrait des valeurs traditionnelles est trompeur, car elles peuvent aussi tromper les gens en leur faisant mal interpréter la véritable nature d'un monde dur.* »<sup>3</sup> Ainsi, l'auteur démontre la distance entre la triste réalité et les promesses des colonisateurs. Grâce à la satire et les situations ironiques des personnages dans le roman.

Dans son troisième et dernier roman *Chemin d'Europe* publié en 1960 OYONO raconte et décrit les illusions des migrants africains en Europe à travers un récit qui représente le journal intime du personnage principal Aki Barnabas, qui voulait à tout prix aller en France pour y vivre. « *Dans Chemin d'Europe, Oyono pousse sa critique vers une dénonciation de l'aliénation culturelle. Aki Barnabas, antihéros pathétique, incarne le complexe du colonisé qui méprise ses racines pour idolâtrer une Europe fantasmée.* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> OYONO, F, *Une vie de boy*, 10/18, Paris, 1956.

<sup>2</sup> KAPANGA, Kasongo Mulenda OP.cit p. 232-235.

<sup>3</sup> KAPANGA, Kasongo Mulenda, OP, Cit. p232-235

<sup>4</sup> CHEVRIER, J, 1977, *Une vie de boy - Oyono : Profil d'une œuvre*, Paris : Hatier, 79 p. (Profil d'une œuvre ; n°234). P32.

Le personnage principal fera face à des situations dégradantes en étant exploité, Aki adoptera un comportement d'hypocrite envers les Européens ainsi que du mépris pour son origine et sa culture afin d'arriver à son objectif.

Ainsi, Ferdinand OYONO dénonce le colonialisme européen à travers le regard soumis du personnage colonisé, *TOUNDI*, *MEKA* et *AKI* dans ses trois romans. L'écrivain Camerounais prône le rire et l'humour dans ses écrits.

Alors au lieu de dénoncer la cruauté du colonialisme en utilisant un ton sérieux il choisit plutôt un nouveau style humoristique accompagné par l'ironie dans son écriture.

## **I.2. Contexte de l'œuvre**

Afin de pouvoir établir un lien entre l'Histoire réelle et l'histoire racontée dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, nous devons impérativement s'appuyer sur le contexte, dans lequel l'œuvre a été écrite. Grâce au contexte nous pouvons comprendre l'époque et les événements majeurs que l'auteur s'est senti obligé d'emprunter pour créer son texte.

Ainsi, il peut être historique, culturel, social, ou politique le contexte joue le rôle d'un cadre de références, qui non seulement permet de donner du sens à l'histoire racontée dans le roman, mais aussi de saisir la transposition des faits réels à travers sa fiction.

### **I.2.1. Contexte historique et colonial**

Depuis 1916 le Cameroun était colonisé par l'Allemagne, la grande Bretagne et la France jusqu'à l'obtention de son indépendance en 1961. Ferdinand OYONO a publié son roman *Le vieux nègre et la médaille* en 1956, pendant que son pays était sous la tutelle de l'ONU. Car après la deuxième guerre mondiale, le Cameroun n'était plus une colonie mais des territoires conférés à l'administration de la France et la Grande-Bretagne.

OYONO a utilisé son roman pour critiquer et dénoncer le colonialisme français, il a reflété la souffrance et l'illusion dans les quelles vivait son peuple à travers son personnage principal MEKA ainsi que les différentes situations et moments racontés dans l'histoire du roman. Car dès 1946, la période coloniale touchait à sa fin, ce qui

a poussé le régime colonial français a utilisé une méthode d'assimilation sur le peuple :

*Dans les années 1950 et 1960, les dirigeants français ont mené au Cameroun une guerre secrète. Pour garder la mainmise sur ce pays clé de son empire, la France a inventé une politique africaine néocoloniale. Alors qu'elle écrasait dans le sang le mouvement nationaliste porté par l'Union des populations du Cameroun (UPC), elle octroya au pays une " indépendance " de façade et plaça à sa tête une dictature "amie"<sup>1</sup>.*

Ainsi, les colons utilisaient plusieurs méthodes pour dissimuler leur système répressif, parmi ces méthodes la France donnait des médailles aux colonisés jugés loyaux.

La cérémonie de remise de médaille qui était fréquente pendant le colonialisme européen en Afrique, consistait à gratifier les colonisés par des médailles afin de les remercier pour leur loyauté envers le colonisateur. OYONO a repris cette cérémonie en démontrant l'hypocrisie coloniale : « *Le Chef des Blancs lui arrivait à l'épaule ! Meka baissa les yeux sur lui au moment où il lui -épinglait la médaille sur la poitrine* »<sup>2</sup>. Dès le début de l'histoire, l'auteur nous montre comment sont remises les médailles.

D'abord, la convocation de MEKA chez le commandant pour lui annoncer la nouvelle de son obtention de médaille : « *Ce fut moi qu'on appela d'abord. Le commandant me dit de m'asseoir en face de lui. Il appela un interprète. Lui était debout entre nous* »<sup>3</sup>, pendant cette convocation le commandant explique à MEKA qu'il va recevoir une médaille pour tous ses exploits qui ont facilité l'expansion du colonialisme français au Cameroun :

*Tu as beaucoup fait pour faciliter l'œuvre de la France dans ce pays. Tu as donné tes terres aux missionnaires, tu avais donné tes deux fils à la guerre où ils ont trouvé une mort glorieuse... (Il essuya une larme imaginaire.) Tu es un ami. » Il me serra la main par-dessus la table et termina : « La médaille que nous te don- nrons veut dire que tu es plus que notre ami »<sup>4</sup>*

Dans son roman OYONO a repris les cérémonies de remise de médaille comme étant une forme mensongère de la gratitude coloniale, qui consiste à donner une

<sup>1</sup>DELTOMBE, T. Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971. Disponible sur : [https://www.editionsladecouverte.fr/kamerun\\_-9782348041761](https://www.editionsladecouverte.fr/kamerun_-9782348041761) . Consulté le 27/4/2025 à 22h26.

<sup>2</sup>OYONO, F. le vieux nègre et la médaille, Alger, ministère de la culture, 2009, 238p, p136.

<sup>3</sup>OYONO, F. le vieux nègre et la médaille, p, p39.

<sup>4</sup>OYONO, F. le vieux nègre et la médaille, p39.

simple médaille au colonisé alors que ce dernier a fait beaucoup de sacrifices et de dons.

*Malgré toutes les promesses civilisatrices et émancipatrices, les indépendances arrivent comme des médailles octroyées aux indigènes méritants. [...] les promesses s'illustrent à travers des simulacres d'actes philanthropiques qui finissent par exproprier les Noirs de leurs terres, déposséder les noirs de leurs civilisations originelles et surtout, les emprisonner et les humilier.*<sup>1</sup>

Ainsi, l'auteur met en lumière, à travers le personnage de MEKA le processus d'assimilation qu'était imposé aux colonisés. Ce dernier incarne une forme d'illusion et de désir de reconnaissance, symbolisé par l'obtention d'une médaille, reçue au prix lourd.

Le système colonial en Afrique exigeait des lois qui consistaient à séparer les colonisateurs et les colonisés. Selon Frantz Fanon, ce système a créé une société divisée en deux, les blancs et les noirs : « *Le monde colonial est un monde compartimenté. [...] le monde colonisé est un monde coupé en deux.* ».<sup>2</sup> Donc, les Colonisateurs vivaient dans des quartiers ou des villes séparés de celles des indigènes colonisés.

Nous pouvons voir cette société séparée, quand MEKA était convoqué par le commandant. Il fallait se rendre dans la ville des blancs en allant de son quartier des indigènes : « *MEKA poussa un soupir quand la piste déboucha sur le quartier indigène. Dominant ce dernier, la ville des Blancs, bâtie sur la colline limitrophe, était en vue.* ».<sup>3</sup> Pour arriver à la ville des blancs MEKA devait se lever très tôt, car le chemin était très long et il devait s'arrêter pour se reposer : « *Si Meka s'était levé tôt, ce n'était pas que son village fût loin de la ville. [...] Meka avait pris les raccourcis, ces chemins sinueux, aux alentours des petites villes coloniales.* »<sup>4</sup>

C'est de cette façon que les sociétés colonisées étaient divisées en deux mondes distincts, celui du colonisateur blanc privilégié et dominant, l'autre celui du colonisé soumis et marginalisé. A travers cette séparation les colons ont instauré un régime

---

<sup>1</sup> Ndibnu, J. Ethé, M. Le spectre culturel et métaphorique dans Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono : étude de quelques implications sur un génocide culturel africain, Synergies Afrique des Grands Lacs, N°6, 2017, P 57-73.

<sup>2</sup>FANON, Frantz, Les damnés de la terre, Ministère de la Culture, Alger, 2009, p.11.

<sup>3</sup> OYONO, F. Op. Cit, p20.

<sup>4</sup> OYONO, F. Op. Cit. P 19-20.

hiérarchique fondé sur la domination, la violence et l'inégalité entre les deux sphères : « *Le monde colonial est un monde compartimenté. Sans doute est-il superflu, dur le plan de la description, de rappeler l'existence de villes indigènes et de villes européennes.* »<sup>1</sup>

OYONO a illustré ce monde séparé d'Indigènes et d'Européens, à plusieurs reprises démontrant ainsi comment vivaient les colonisateurs et les colonisés, par exemple à l'arrivée de MEKA à la ville des Européens : « *Tous les Noirs qui se rendaient au quartier européen s'étaient groupés autour de lui.* »<sup>2</sup>. Ainsi qu'à travers la cérémonie de remise de médaille où les indigènes se mettaient loin des Européens, surtout à l'arrivée du haut-commissaire quand les colons sont partis pour boire dans une bâtisse appelée le cercle des Européens, laissant les indigènes à l'écart :

*Après le vin d'honneur tous les Européens se sont retrouvés au Cercle Européen, chez M. Pipiniakis, qui étrennait sa Légion d'honneur. C'est chez lui que M. Fouconi, célibataire sans courage, avait organisé la réception du Haut-Commissaire. Le Cercle Européen était une bâtisse sans style, l'un de ces édifices qu'on ne rencontre qu'aux colonies. Il trônait au rond-point du Centre commercial, du marché, de l'école et de l'hôpital.*<sup>3</sup>

De même, l'auteur met en lumière d'une manière plus explicite la réalité de la séparation entre les blancs et les noirs : « *Le Haut-Commissaire et tous les Blancs français de Doum étaient assis sur l'estrade avec les Grecs, ceux-là mêmes qui empêchaient les Noirs d'être" riches. Aucun indigène n'était sur l'estrade avec eux.* »<sup>4</sup>

En étant séparé, les indigènes n'avaient pas le droit d'entrer dans les villes des Européens, car le colonisateur a instauré des lois qui interdisent aux Noirs de s'y introduire sans une autorisation. Nous pouvons le constater dans l'histoire, quand MEKA se trouvait dans la ville des blancs pendant la nuit, il était victime d'une grande violence infligée par des blancs :

*Avant qu'il ne fût revenu de sa surprise, une main de fer s'abattit sur sa ceinture, lui coupant le souffle. Meka se sentit soulevé de terre. Était-il entre les serres d'un aigle qui l'emportait au ciel ? L'éclair qu'il avait tant attendu lui dévoila deux formes noires presque comiques dans leurs manteaux à capuchon.*<sup>5</sup>

<sup>1</sup> FANON, Op.cit., p.11.

<sup>2</sup> OYONO, F. Op. Cit, P 29.

<sup>3</sup> OYONO, F. Le vieux nègre et la médaille, P 165.

<sup>4</sup> OYONO, F. OP. Cit. P 163

<sup>5</sup> OYONO, F. OP. Cit, P 175-176.

Les policiers français se comportaient avec MEKA comme s'il a commis un crime grave, ils l'insultaient à chaque fois qu'il parlait ou bougeait « *Lève-toi ! Cochon malade ! Tes papiers ? Hein ! Tes papiers ! D'où sors-tu ? Qu'est-ce que tu fous par ici... hein !! Par ici...au quartier blanc ?* »<sup>1</sup>

Ces deux extraits démontrent les conditions de vie des autochtones colonisés. Ils étaient quotidiennement soumis à des règles qui favorisaient les colonisateurs, en leur donnant beaucoup de privilèges. Car ces derniers se considéraient comme étant porteurs de civilisation à un peuple non civilisé qui vit dans le noir.

*L'idéologie de la mission civilisatrice prend sa source dans le mythe du blanc civilisateur et son corollaire : l'infériorité et la primitivité du nègre qui légitime ce projet civilisateur. Cette idéologie de la mission civilisatrice se déploie à travers des instances : l'administration coloniale, le christianisme missionnaire et un projet éducatif : l'assimilation.*<sup>2</sup>

Pour Aimé Césaire, les colonisateurs justifiaient leurs actions à travers cette idéologie de la mission civilisatrice de la colonisation. Le colonisateur en un être civilisé se croyait supérieur aux indigènes, ainsi ces derniers subissaient toute forme de violence et d'inégalité :

*Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies*<sup>3</sup>

La colonisation en Afrique n'a pas seulement séparé les Européens et les Indigènes. Mais elle a aussi attribué de nombreux privilèges au colonisateur qui se sentait supérieur au colonisé noir, les colonisateurs français se comportaient comme des maîtres aspirant à rebâtir une autre métropole dans les terres colonisées :

*[...] s'ils ont organisé leurs habitudes quotidiennes dans la cité coloniale, ils y ont importé et imposé les mœurs de la métropole, où ils passent régulièrement leurs vacances, où ils puisent leurs inspirations administratives, politiques et culturelles, sur laquelle leurs yeux restent constamment fixés.*<sup>4</sup>

Durant le colonialisme français au Cameroun, les villes des colons étaient prospères. Le colonisateur menait une vie bien aisée, à l'inverse des indigènes qui

<sup>1</sup> OYONO, F. OP. Cit, P 176.

<sup>2</sup> Azarian, V. azarian\_mission, "La mission civilisatrice" de la France et la construction d'une "altérité nègre", Discussions 1 (2008), P2.

<sup>3</sup> Césaire, A, Discours sur le colonialisme, Ministère de la Culture, Alger, 2009. P 27

<sup>4</sup> MEMMI, Albert, Portrait du colonisé, Ministère de la Culture, Alger, 2009, p. 13-14

vivaient dans la misère, leurs maisons et leurs quartiers étaient pauvres et se trouvaient dans des endroits isolés.

L'écrivain l'a bien démontré à travers la description de la maison de MEKA, au début de l'histoire où le personnage principal se préparait à se rendre chez le commandant, nous pouvons voir l'état piteux de sa case : « *Il se dirigea vers le piquet central de la case sur lequel était planté de biais un énorme clou rouillé qui tenait lieu de porte- chapeaux. Il en décrocha gravement son vieux casque de liège noirci par la fumée et qui pendait par sa jugulaire rapiécée.* »<sup>1</sup>.

Cette ségrégation a permis aux colons d'instaurer aussi des lois concernant l'économie dans les colonies, en interdisant le commerce des boissons locales pour mieux accroître la vente des liqueurs européenne comme le vin et le whiskey. Ainsi grâce à ce pouvoir commercial, les colonisateurs sont devenus riches en profitant des biens de terres des pays colonisés.

Le roman illustre bien cette interdiction de consommer les boissons alcoolisées fabriquées par les Indigènes :

*On avait interdit aux indigènes la distillation de leur alcool de bananes et de maïs bon marché pour les pousser vers les liqueurs et le vin rouge européens qui inondaient le Centre Commercial. Depuis quelque temps, Gosier-d'Oiseau et ses hommes désespéraient de mettre la main sur quelque vendeur clandestin. Les rafles succédaient aux rafles.*<sup>2</sup>

L'interdiction de boire de l'alcool local était faite par le biais des missionnaires comme les hommes de religion, qui créaient des lois sous le prétexte de la religion :

*De guerre lasse, Gosier-d'oiseau s'en était remis au Révérend Père Vandermayer. Le missionnaire, du haut de sa chaire, avait eu vite fait de condamner cette boisson qui, disait-il, noircissait les dents et l'âme de ses paroissiens. Il avait décrété que tous ceux des chrétiens qui en buvaient commettaient un péché mortel en avalant chaque gorgée.*<sup>3</sup>

Ainsi, à travers ces méthodes le colonisé Noir est transformé en pion par le colonisateur blanc qui le manipula comme beau lui semble, insérant un rapport de domination entre les blancs en étant les maîtres et les indigènes comme étant des serviteurs : « *Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui*

---

<sup>1</sup> OYONO, F, OP, Cit, P 18.

<sup>2</sup> OYONO, F, OP, Cit, P 25

<sup>3</sup> OYONO, F, OP, Cit, P 25-26

*transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chiotte et l'homme indigène en instrument de production. »<sup>1</sup>*

L'auteur du roman a bien démontré le mode de vie différent entre les Européens qui vivaient dans la richesse en profitant de l'homme Noir et de ses terres :

*Le Haut-Commissaire et tous les Blancs français de Doum étaient assis sur l'estrade avec les Grecs, ceux-là mêmes qui empêchaient les Noirs d'être" riche. [...] Bien sûr qu'ils avaient construit des routes, des hôpitaux, des villes... Mais personne parmi les indigènes n'avait de voiture. Et puis de ces hôpitaux on sortait souvent les pieds devant. Quant aux maisons, c'était pour eux-mêmes<sup>2</sup>.*

Le colonialisme en Afrique a créé un monde où il y avait le blanc comme maître et l'indigène comme serviteur, ce qui veut dire une société séparée incluant le colonisateur et le colonisé, les blancs et les noirs.

Dans son roman *le vieux nègre et la médaille*, l'auteur a recréé ce monde séparé en dénonçant le colonialisme français au Cameroun, ainsi que l'assimilation dans laquelle vivait son peuple.

Par conséquent, ce roman se situe dans un contexte historique où les peuples africains étaient colonisés par les Européens, principalement la France.

### **I.3. Le rôle de la première de couverture**

Dans la littérature chaque texte est accompagné par des informations qui peuvent nous donner des renseignements sur l'œuvre comme le titre, des illustrations, le nom de l'auteur, etc. Chaque lecteur doit d'abord passer par ces indications afin de pouvoir commencer la lecture, tous ces éléments représentent le paratexte, ce dernier est considéré comme le seuil d'un texte, grâce à lui le lecteur pourra décider de poursuivre la lecture ou bien d'arrêter : « *Il s'agit ici d'un seuil, ou – mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.* »<sup>3</sup>.

Selon Gérard Genette, le paratexte est composé de deux parties « l'épitéxte » et « le périexpte ». Le premier représente les éléments qui sont à l'extérieur de l'ouvrage comme les critiques et les entretiens avec l'auteur, alors que le périexpte englobe la

<sup>1</sup> CESAIRE, Op.cit., p.27.

<sup>2</sup> OYONO, F OP, Cit, P 153.

<sup>3</sup> Gérard GENETTE, Seuils, Paris, Ed : Seuil, 1987, p4.

première de couverture, le titre, le nom de l'auteur, les illustrations et la quatrième de couverture : « *Ensemble d'éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, préface, dédicace...est) désigné à aider le lecteur.* »<sup>1</sup> Donc, nous pouvons dire que le périphrase est plus proche du contenu du texte.

La première de couverture est d'une grande importance dans la lecture d'un livre, puisqu'elle marque l'entrée dans l'œuvre et c'est elle qui, bien souvent, suscite l'intérêt du lecteur. Aussi dans le cas d'un roman, la première de couverture peut être la seule représentation graphique, qui influence la réception du texte pour le lecteur<sup>2</sup>. Selon Gérard Genette<sup>3</sup>, tout ce qui est représenté dans la première de couverture, comme illustration, titre et le nom de l'auteur sont le premier contact du lecteur avec l'œuvre qui lui permet de construire une idée sur l'ouvrage.

Cette page occupe un rôle important et particulier, car elle sert de lien entre le lecteur et le livre, en fournissant des informations comme : le genre de l'œuvre, le titre, ainsi que le nom de l'écrivain. De plus, grâce à son illustration, elle pousse le lecteur à construire des hypothèses et des interprétations sur le contenu du livre. Ainsi, avant de choisir un livre et de commencer sa lecture, le lecteur devrait d'abord consulter la première et la quatrième de couverture. Ces dernières présentent des éléments paratextuels qui lui permettent de réfléchir et de se faire une première idée sur le contenu du texte.

### **I.3.1. Analyse de la première de couverture**

La première de couverture de notre corpus *Le vieux nègre et la médaille* est divisée en trois parties, et chacune d'elles offrent un aperçu de l'histoire racontée dans le roman.

Sur la première partie coloriée en orange, plusieurs éléments sont présents, nous avons tout d'abord, le genre de l'ouvrage indiqué en blanc : roman accompagné par

---

<sup>1</sup><https://fr.wiktionary.org/wiki/p%C3%A9riphrase> consulté (le 9/4/2025) à 11 :16.

<sup>2</sup> Bragan M, Représenter Hitler en première de couverture d'un texte de fiction : enjeux et contraintes paratextuelles, historiques et éthiques, *Modern & Contemporary France*, France, 24 Jan 2022, Volume n° 30, p69. Disponible sur : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09639489.2021.2003311#abstract>. Consulté le 13/3/2025.

<sup>3</sup> Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Ed : Seuil, 1987, p8.

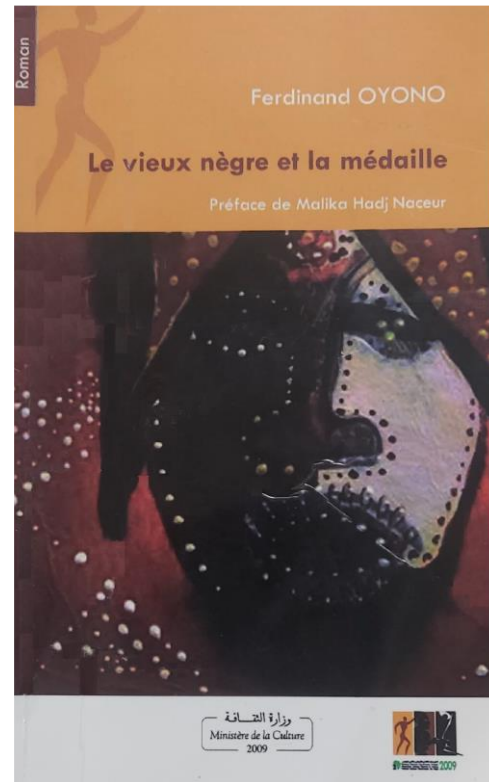
une gravure représentant une silhouette d'un homme qui court. Ensuite, le prénom et le nom de l'auteur *Ferdinand OYONO* écrit en petit format et colorié en blanc. Juste en dessous, il y a le titre de l'œuvre *Le vieux nègre et la médaille* inscrit en marron. Enfin, au bout de cette section figure le nom de Malika Hadj Naceur qui a rédigé la préface de ce roman.

Dans la deuxième partie, nous trouvons une illustration qui montre un masque symbolisant la culture africaine. Celui-ci porte un foulard rouge tacheté en jaune, aussi ce masque aborde deux autres couleurs : le blanc qui est dominé progressivement par le noir.

Le côté blanc du masque est tacheté par le noir et le côté noir est tacheté par le blanc et sa bouche est cousue. En arrière-plan nous avons une couleur rouge parsemée de taches blanches. En dernier lieu, nous avons le nom de la maison d'édition **ministère de la culture 2009**.

### I.3.2. Interprétation de l'illustration

Le masque est un accessoire qui symbolise une réalité cachée et dissimulée derrière un mensonge, ainsi le porteur du masque affiche une autre personnalité et cela revient à la question d'identité : « *Accessoire de culte, en cachant celui qui le porte, il couvre les mensonges et les péchés commis sous le masque le temps d'un carnaval : il est attachant et singulier par son style varié et fascinant. Il pose ainsi la question de l'identité : porter un masque c'est cesser d'être soi-même.* »<sup>1</sup> Ainsi le masque à un aspect symbolique



<sup>1</sup> BELARBI F H. La Thématique du mythe dans «Le Masque du Chacal » DE Jean Baptiste Tati Loutard. Thèse de doctorat. UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS –MOSTAGANEM. Années universitaire : 2015/2016. Disponible sur : <https://theses-algerie.com/2482759002895464/memoire-de-master/universite-abdelhamid-ibn-badis---mostaganem/la-th%C3%A9matique-du-mythe-dans-%C2%ABle-masque-du-chacal-%C2%BB>. Consulté le 18/03/2025 à 01:33.

et esthétique à la fois, aussi il mélange des fonctions culturelles morales et psychologiques.

La couleur noire sur le masque africain symbolise la souffrance et la tristesse, elle signifie aussi une ambiguïté en vue de la personnalité ce qui veut dire une quête de soi : « *Le noir est une couleur terne qui symbolise des valeurs plutôt négatives. Le noir nous fait penser à la peur, à l'angoisse, à l'inconnu, à la perte, au vide et à la mort.* »<sup>1</sup>. La couleur blanche représente la paix, la joie d'une célébration ainsi que l'harmonie<sup>2</sup>. Les couleurs noires et blanches sur le masque suggèrent une ambiguïté concernant le personnage principal de l'histoire.

Derrière ce masque nous avons une couleur rouge tacheté de blanc, le rouge signifie l'intensité des émotions comme la colère, elle peut être aussi synonyme de puissance, de force et de vitalité : « *C'est une couleur forte, synonyme de puissance, de force, d'énergie, de passion et évidemment d'amour !* »<sup>3</sup>.

Le mélange de ces couleurs peut renvoyer à un conflit identitaire du personnage principal, ainsi qu'une lutte entre ce qui est dissimulé derrière le masque et ce qui est affiché sur ce masque.

### **I.3.3. Etude de la quatrième de couverture**

La quatrième de couverture fait aussi partie du paratexte, selon Gérard Genette elle prolonge la première de couverture en complétant les informations fournies sur le livre : « *le dos de couverture, emplacement exigü mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label et le titre de l'ouvrage* »<sup>4</sup>. Elle peut nous fournir des informations comme un résumé du texte, des citations, la photo de l'auteur ou sa biographie, ainsi que des critiques sur l'œuvre comme un extrait d'une préface faite sur l'ouvrage : « *La quatrième de couverture est somme toute un lieu fort approprié, et stratégiquement fort efficace, pour une sorte de préface brève, de lecture.* »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> <https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>. Consulté le 18/3/2025. (02 :02).

<sup>2</sup> <https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>. Consulté le 18/3/2025. (02:02).

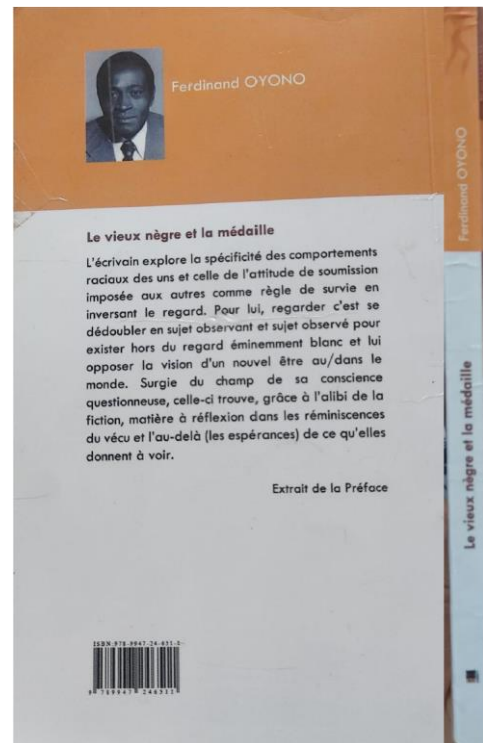
<sup>3</sup> <https://www.macapflag.com/blog/couleurs-signification/> Consulté le 13/3/2025 à (00 :32).

<sup>4</sup> Gérard GENETTE, op. cit.p31.

<sup>5</sup> Gérard GENETTE, op. cit.p65

Ainsi, nous pouvons dire que la quatrième de couverture fait partie du paratexte éditorial, car elle joue un rôle important dans la mise en valeur du roman, ainsi que l'orientation du lecteur.

La quatrième de couverture de notre roman est divisée en deux parties. Dans la première partie qui est colorisée en orange, nous avons : une photo de l'auteur accompagnée par son prénom Ferdinand ainsi que son nom OYONO, les deux sont écrits en blanc et en petit format. En deuxième lieu, nous avons le titre de l'œuvre transcrit en rouge et en gras. Juste en dessous, nous avons un extrait de la préface écrit en noir.



Le rôle de la préface est de justifier les choix de l'auteur, elle représente un outil pour que l'auteur communique directement avec les lecteurs.<sup>1</sup> Cet extrait démontre la visée de l'auteur, il explore les différents comportements issus du colonialisme des deux côtés :

Le colonisé et le colonisateur, et il nous explique non seulement comment le colonisateur voit le colonisé, mais surtout la perception des colonisés sur eux-mêmes et sur le colonisateur blanc, démontrant ainsi une des raisons de la soumission du colonisé noir. OYONO remet en question la notion du regard qui a une dualité de celui qui regarde (les blancs) et l'autre qui est regardé (les noirs).

Alors, nous pouvons dire qu'OYONO à travers son roman *Le vieux nègre et la médaille* met en exergue le regard de l'homme noir colonisé sur colonisateur, qui a fait de lui une proie facile pour être exploiter et destituer de ses biens par le système coloniale.

<sup>1</sup> Gérard GENETTE, op. cit.p185

#### I.4. Lecture du titre en amont et en aval

Le titre est l'une des premières facettes du livre, il donne une idée primitive sur le contenu du roman, afin d'attirer l'attention et la curiosité des lecteurs : « *Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »<sup>1</sup> L'auteur doit fournir beaucoup d'efforts, afin d'aboutir à un titre englobant, ce qui fournira des idées sur l'ouvrage et ainsi attirer l'attention du lecteur.<sup>2</sup>

Le titre ne fait pas le roman, il le complète car celui-ci représente l'élément le plus consulté dans le paratexte ; car même sans avoir lu le livre, le lecteur se souviendra toujours du titre<sup>3</sup>. Le titre s'adresse à un public alors que le texte s'adresse aux lecteurs : « *si le destinataire du texte est bien le lecteur, le destinataire du titre est le public* »<sup>4</sup>

Alors nous pouvons dire que le titre et le livre sont indépendants l'un de l'autre, le titre annonce l'idée et le texte explique et détaille cette idée en la développant dans un énoncé programmé, parfois pour révéler la clé du sens et l'importance du titre l'auteur le reprend comme mot final.<sup>5</sup>

La titrologie est une discipline qui sert à étudier les titres, elle a été créée par plusieurs théoriciens comme Jean-Claude Soulagé<sup>6</sup> et Gérard GENETTE qui a proposé toute une typologie des titres littéraires selon leurs fonctions : « *Tout d'abord, les trois fonctions indiquées (désignation, indication du contenu, séduction du public) ne sont pas nécessairement toutes présentes à la fois* »<sup>7</sup>

Par exemple, la fonction de la désignation où le rôle du titre est seulement pour distinguer le texte parmi d'autres : « *Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et*

<sup>1</sup> GENETTE, Gérard. Production de l'intérêt romanesque. Paris : Éditions du Seuil, 1972, p. 169-170.

<sup>2</sup> Claude DUCHET, la fille abonnée et la bête humaine, élément de titrologie romanesque. In Littérature, N°12, 1973. Littérature. Décembre 1973. p49-73.

<sup>3</sup> Roy, M. Du titre littéraire et de ses effets de lecture. Protée, 2008. Volume 36 n°3. P47-56.

<sup>4</sup> Gérard GENETTE, op. cit. p44

<sup>5</sup> Claude DUCHET, la fille abonnée et la bête humaine, élément de titrologie romanesque. In Littérature, N°12, 1973. Littérature. Décembre 1973. p49-73.

<sup>6</sup> SOULAGES, J. *Les titres de romans : essai d'analyse sémiotique*. Paris Seuil, 1997. 222 p

<sup>7</sup> Gérard GENETTE, op. cit. p44

*comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. »<sup>1</sup>*

Puis il y a la fonction thématique qui désigne le contenu du livre, et la fonction rhématique qui désigne un élément concret dans le texte comme un lieu ou une personne. Les fonctions des titres se divisent en deux catégories : des titres objectifs qui se présentent comme neutres en prenant le texte comme un objet. Puis, nous avons les titres subjectifs qui révèlent un point de vue ou la posture de l'auteur <sup>2</sup>

Les premières fonctions du titre sont : la désignation du contenu et son indication et la séduction du public.

Ainsi, le rôle du titre n'est pas seulement informatif qui indique le contenu de l'œuvre, mais il a aussi un rôle stratégique qui consiste à attirer l'attention des lecteurs. Donc il joue le rôle d'un repaire et un outil d'accroche.

#### **I.4.1. Lecture du titre en amont**

En lisant le titre du roman *Le vieux nègre et la médaille* et avant même d'ouvrir le livre, nous supposons que l'auteur raconte l'histoire d'un vieil homme Noir qui voulait se surpasser dans un milieu raciste en participant dans une compétition afin de gagner et obtenir une médaille. Ce dernier fera face à l'inégalité raciale. Mais en gagnant cette médaille il va prouver à tout le monde ce dont il est capable de faire en surmontant toutes les épreuves.

#### **I.4.2. Lecture du titre en aval**

Après la lecture du roman *Le vieux nègre et la médaille*, nous découvrons que l'histoire va au-delà d'une simple compétition. Le titre désigne bien son contenu, car l'auteur utilise le langage du colonisateur en employant le mot « nègre », il raconte l'histoire de MEKA un vieil homme camerounais qui vivait sous le colonialisme français. Ce dernier va sacrifier deux de ses enfants en les envoyant à la guerre pour la France, il a aussi donné ses terres aux colons ; MEKA sera appelé par le colonisateur pour lui donner une médaille afin de le remercier pour sa loyauté envers la France. Le vieil homme a cru qu'il était désormais ami avec les blancs, se laissera

---

<sup>1</sup> Gérard GENETTE, op. cit.p46

<sup>2</sup> Gérard GENETTE, op. cit.p45-51.

facilement se faire piéger par une illusion soigneusement élaborée par le système colonial pour s'appropriier les richesses des colonisés.

Après l'obtention de sa médaille, MEKA sera jeté en prison car il dormait en état d'ivresse dans le village réservé aux blancs. Depuis cet incident, le personnage principal a eu un déclic sur la réalité coloniale et il se promet de ne plus croire aux mensonges des colonisateurs.

### I.4.3. Analyse titrologique

Le titre de notre corpus *le vieux nègre et la médaille* est une phrase nominale composée de deux propositions séparées et juxtaposées par la conjonction de coordination « ET ». La première proposition Le vieux nègre qui comporte un adjectif « vieux » qui désigne une chose ancienne ou un être avancé dans l'âge.<sup>1</sup>

Puis, nous avons le mot « nègre » qui a une grande charge historique, d'abord utilisé comme une insulte coloniale ensuite le mot est devenu un symbole de fierté grâce au mouvement littéraire de la négritude.

Le mot « nègre » est un adjectif latin « niger »<sup>2</sup> qui signifie noir<sup>3</sup>. Ce terme était tout d'abord utilisé comme un terme descriptif neutre désignant la couleur noire, puis pendant le colonialisme portugais, le mot désignait les esclaves qui récoltaient les cannes à sucre : « *d'où ne pouvaient que s'ensuivre d'abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devaient être les Indiens, les Jaunes, les Nègres.* »<sup>4</sup>

Depuis le colonialisme européen en Afrique et le commerce des esclaves le mot « nègre » est devenu un symbole de racisme.

C'est grâce au mouvement politique et littéraire de la négritude, ainsi que des écrivains comme Aimé CÉSAIRE, Léopold Sédar SONGHOR et Frantz FANON, que la population Noire en Afrique et en Amérique s'est appropriée le terme « nègre » : « *La définition minimale donnée alors par Césaire a le double mérite de la brièveté et de la clarté: «La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et*

---

<sup>1</sup> Dictionnaire LAROUSSE DE POCHE. Editions française Inc. 17 Rue de Montparnasse 752918 Paris cedex 06. 1996.847p. p698.ISBN 2-03-320106-6.

<sup>2</sup> Mot latin qui signifie Noir

<sup>3</sup> <https://une-autre-histoire.org/dou-vient-le-mot-negre/> Consulter le : 15/4/2025 à 10 :39

<sup>4</sup> Césaire, A, Discours sur le colonialisme, Paris, Présence africaine, 1955. P. 4.

*l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir* »<sup>1</sup>. Ce mouvement a conduit à la réappropriation du mot « nègre » qui est devenu une fierté pour la population noire.

Aux XX siècle le mouvement de la Négritude a dénoncé le colonialisme européen et l'esclavage de la population en Amérique, en affirmant l'identité de l'Homme Noir. Léopold Sédar Senghor a montré clairement sa fierté d'être Noir dans son poème *Le Chant D'ombre* : « *Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile Ils nous disent les hommes de la mort. Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol du.* »<sup>2</sup>. Donc, à travers le mouvement littéraire de la négritude les écrivains Noirs se sont réapproprié le mot « nègre » tout en revendiquant leur identité.

Même après des années, l'usage et la signification du mot « nègre » reste ambiguë et sensible, son utilisation reste limitée selon le contexte.

En deuxième lieu, nous avons le mot « médaille » qui signifie selon le dictionnaire Larousse<sup>3</sup> une pièce de métal frappé en mémoire d'une action mémorable ou d'un personnage illustre. Mais « la médaille » dans ce roman avait un sens ironique car elle reflétait l'hypocrisie et la violence coloniale, OYONO là représentée comme un outil pour soumettre le colonisé d'une manière indirecte.

Les récompenses étaient fréquentes pendant le colonialisme européen en Afrique. Les colonisateurs donnaient des médailles aux colonisés comme une forme de gratitude à leurs loyautés envers le pays colonisateur, le philosophe Jean Paul Sartre a dénoncé cette tradition à travers son ouvrage *Orphée Noire*, pour Sartre les médailles honorifiques, sont des fausses récompenses comme leurres pour détourner les colonisés car même en la recevant, ils resteront toujours des êtres inférieurs aux yeux des colonisateurs.<sup>4</sup>

Ainsi la médaille est un leurre utilisé pour duper l'Homme colonisé et ainsi le soumettre facilement.

---

<sup>1</sup>Bourrel, JR, *La négritude ou le « Soleil de l'âme »* p37. Disponible sur : <https://www.fafich.ufmg.br/~luarnaut/Burrel-La%20negritude.pdf> .

<sup>2</sup> SONGHOR, L, L. *Chant d'ombre*, Pris Seuil, 1964, P24.

<sup>3</sup> Dictionnaire LAROUSSE DE POCHE. OP, CIT, P445.

<sup>4</sup> Sartre, J, P. *Orphée Noire*, Paris, édition Points, 2013, 158p.

Les deux propositions juxtaposées « Le vieux nègre » et « la médaille », donnent un aspect humoristique au titre car la médaille est toujours associée à une récompense pour les athlètes, mais dans le titre l'auteur la associe avec un vieil homme.

Donc, dans son roman OYONO a construit un titre ironique qui a une apparence simple mais révélatrice, ce titre a levé le voile sur les contradictions coloniales : « Pour marquer cette abnégation, l'auteur informe dès le titre les velléités racistes administrées aux Noirs par les Blancs. ».<sup>1</sup> L'expression « vieux nègre » ainsi que le symbole honorifique de la médaille illustre ironiquement le double langage du système colonial.

#### I.4.4. Analyses des fonctions du titre

*Le vieux nègre et la médaille*, est un titre qui selon l'analyse titrologique de Gérard Genette, remplit plusieurs fonctions :

Tout d'abord, il a une fonction de désignation comme dans tous les titres des romans, ce dernier nous permet d'identifier notre roman parmi d'autres.

La deuxième fonction est thématique, le titre *Le vieux nègre et la médaille* renvoie bien à l'histoire racontée dans le roman, il a également deux adjectifs : « vieux » et « nègre » qui désignent le personnage principal, un homme âgé de couleur de peau noire, ce dernier va faire face à l'hypocrisie coloniale.

Ensuite, nous avons la fonction rhématique mais il l'aborde d'une manière implicite à cause de sa dimension ironique qui renvoie à la domination coloniale et ses mensonges.

La dernière fonction de ce titre est d'une connotation symbolique, car le terme « médaille » représente une récompense trompeuse qui illustre l'assimilation imposée aux colonisés, une assimilation qui ne les valorise pas mais elle les réduit en état de soumission. Dans le roman, OYONO présente cette médaille comme un moyen pour asservir son porteur en l'occurrence « le vieux nègre » tandis que le mot « nègre » agit comme un puissant marqueur de domination social.

---

<sup>1</sup> Julia Ndibnu-Messina Ethé, Le spectre culturel et métaphorique dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono : étude de quelques implicites sur un génocide culturel africain, Synergies Afrique des Grands Lacs, 2017, N°06, p. 57-73

En somme, le titre du roman *Le vieux nègre et la médaille* ne fait pas qu'identifier le roman, mais il a un sens beaucoup plus riche. Grâce à ses différentes fonctions, il prépare les lecteurs à une histoire qui critique le système colonial à travers un style ironique qui annonce une réflexion approfondie sur les colonisés ainsi que sur la colonisation.

### I.5. Synthèse

L'étude que nous avons menée dans ce chapitre nous a permis de mieux comprendre la relation qui existe entre l'HISTOIRE et la fiction dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*. En effet, bien que ce dernier soit ancré dans un contexte historique bien précis : celui du colonialisme français au Cameroun, il ne repose pas sur des personnages ou des évènements historiques précis.

En parallèles, l'étude faite sur la première et quatrième de couverture ainsi que l'analyse du titre, révèle leurs rôles dans la réception de l'histoire en fournissant des indices sur le roman comme le titre qui a donné une idée sur le ton de narration.

Ainsi, nous pouvons dire que Ferdinand OYONO a créé une œuvre bien fictive mais qui repose sur l'Histoire coloniale, car même si les personnages et les évènements ne sont pas identifiables, ils renvoient à des figures réelles du système colonial comme MEKA qui reflète l'ensemble des colonisés.

# **Chapitre II**

**Satire et Ironie :  
Outil pour fictionnaliser  
l'Histoire**

## Introduction du 2<sup>ème</sup> Chapitre

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule La satire et l'ironie : outil pour fictionnaliser l'Histoire, nous allons explorer en premier lieu la définition de la fictionnalisation de l'Histoire et ses enjeux ainsi qu'une explication des notions Histoire et fiction. Ensuite, le chapitre se poursuivra à travers une étude de la satire et de l'ironie mais dans un cadre théorique, cela nous permettra de mieux comprendre leurs rôles dans la fictionnalisation de l'Histoire, puis, nous aborderons le cadre pratique où nous analyserons des extraits satiriques et ironiques tirés du roman. En dernier lieu, nous allons nous intéresser sur une particularité de la fictionnalisation de l'Histoire dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, qui est de divertir et de dénoncer en même temps.

### II.1. Définition de la fictionnalisation de l'Histoire

#### II.1.1. Le processus de la fictionnalisation

L'œuvre de Ferdinand OYONO, *le vieux nègre et la médaille* s'inscrit dans un contexte bien précis celui du colonialisme français au Cameroun, l'auteur s'engage à dénoncer la violence du colon et la naïveté du colonisé pendant la période coloniale. Ainsi, la volonté de l'écrivain à dévoiler la réalité sur le colonialisme a fait de son œuvre un roman engagé.

OYONO a retranscrit l'Histoire de son pays pendant le colonialisme à travers l'histoire fictive de MEKA qui reflète le colonisé loyal. Tous les personnages et les lieux dans le roman sont fictifs et créés par l'auteur.

En effet, *Le vieux nègre et la médaille* est un roman fictif basé sur des faits réels. Cela désigne le processus de la fictionnalisation de l'Histoire, ce dernier sert à réécrire des faits réels ou une partie de l'Histoire à travers une œuvre fictive : « *Dans son acception la plus courante, la fictionnalisation s'entend comme un processus de transposition du réel en fiction.* »<sup>1</sup>.

A travers la fictionnalisation de l'Histoire, l'auteur reprend des événements historiques réels et les mêlent dans une forme narrative fictive comme un roman, c'est

---

<sup>1</sup>Cécile P. Les procédés de fictionnalisation dans l'œuvre romanesque de Boris Vian. Linguistique. COMUE Université Côte d'Azur (2015 - 2019), 2019. Français.

un processus très fréquent dans les œuvres qui s'inscrivent dans un contexte colonial ou poste colonial :

*Cette littérature émerge de l'expérience guerrière témoigne de la mobilisation collective de l'élite africaine et de la vivacité du champ socioculturel soumis à des "crises extrêmes." Elle se caractérise par un recours privilégié au discours fictionnel, sans doute parce que celui-ci autorise une position subjective : l'écrivain crée ainsi des images mentales fortes qui permettent d'éclairer l'Histoire<sup>1</sup>*

Autrement dit, grâce au processus de la fictionnalisation l'auteur se permet de dénoncer l'Histoire, en insérant une critique subjective sur la réalité. Ainsi dans un récit fictif inspiré de l'Histoire, nous pouvons trouver des éléments fictifs comme les personnages et les lieux, mais qui reflètent des événements transcrits dans l'Histoire.

### II.1.2. Histoire et fiction

La fictionnalisation de l'Histoire se distingue par deux notions principales qui sont complémentaires. La première notion est l'Histoire dont l'auteur s'inspire pour écrire sa fiction qui représente la deuxième notion. En effet dans le processus de la fictionnalisation l'auteur se doit de créer un équilibre entre la fidélité à l'Histoire réel et la liberté narrative<sup>2</sup>.

#### II.1.2.1. Histoire

Le mot *histoire*, bien qu'il soit orthographié d'une manière identique, il a une multitude de signification, en effet dans son ouvrage *Le Prince et le Marchand*. Idéologiques : la littérature, l'histoire<sup>3</sup>, Pierre Barbéris met en évidence en démontrant que le mot *histoire* revêt trois significations qui sont différentes selon sa typographie. : « *J'ai proposé à titre provisoire cette triple distinction ; HISTOIRE = processus et réalité historique ; Histoire = l'Histoire des historiens, toujours tributaire de l'idologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale ; histoire = le récit, ce que nous raconte le roman.* »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Plaiche K. *La Guerre et la Crise de la fiction : De la "fictionnalisation" de l'Histoire à la "factualisation" de la fiction dans quelques romans africains*, Nouvelles Études Francophones, 2014, Vol. 29, No. 2, pp. 42-59.

<sup>2</sup> Lakhdar Maougal M. *Irréalisation du réel & fictionnalisation de l'Histoire*, Fabula / Les colloques, *L'effet de fiction* (2001) (dir. Alexandre Gefen), 2022. Disponible sur : <http://www.fabula.org/colloques/document7727.php> consulté 17/5/2025 à 23 :35.

<sup>3</sup> Barbéris, P. *Le Prince et le Marchand. Idéologiques : la littérature, l'histoire*, Fayard, Paris, 1980, p179. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4806538r/f26.item.zoom>.

<sup>4</sup> BARBERIS, Pierre, *Le prince et le marchand, idéologies, la littérature, l'Histoire*, OP, Cit, p. 179.

Ces multiples nuances permettent de comprendre *l'histoire* tantôt comme un récit fictif raconté dans une œuvre littéraire. Puis *Histoire* comme une reconstitution narrative du passé faite par un historien, après avoir mené une enquête sur une époque :

*La littérature qui se transforme et se modifie dans le temps et selon les pratiques sociales [...] L'Histoire et d'un concept désignant le rapport des hommes à leur réel, la représentation qu'ils donnent d'eux-mêmes et de ce qui les constitue en tant qu'individus et groupes sociaux*<sup>1</sup>.

En dernier lieu, HISTOIRE ce qui désigne la réalité historique telle qu'elle est.

*1- HISTOIRE : L'histoire-processus, réalité historique, "ce qui se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée qu'on en a" ; 2- Histoire : L'histoire des historiens, "le genre historique, le discours historique qui prend pour sujet l'HISTOIRE", "toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale" 3- histoire : L'histoire- récit. Ce que raconte le texte littéraire.*<sup>2</sup>

En outre, il y a plusieurs façons pour aborder « l'histoire », elle peut être un récit fictif, une réécriture du passé ou bien le passé tel qu'il est. A travers cette hiérarchie, nous pouvons voir et comprendre la relation entre les récits fictifs et la réalité.

### II.1.2.2. La fiction

La signification la plus courante de la fiction est comme étant un acte de création fait par l'auteur par le biais de son imagination, cet acte lui permet de créer une œuvre littéraire imaginaire : « *Création, construction de l'imagination [...] Œuvre de fiction, œuvre littéraire ou artistique née de l'imagination de l'auteur, par opposition à Œuvre documentaire, historique, biographique, etc.* »<sup>3</sup>. Toutefois, la fiction peut être une imitation et une réinterprétation du monde réel, autrement dit que les créations fictives sont tirées de la réalité : « *les mondes construits par la fiction ne sont en aucun cas des mondes fantaisistes : rien n'y est totalement contingent et étranger au monde réel que nous connaissons.* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> ACHOUR B, BEKKAT A, Clefs pour la lecture du récit CONVERGENCES CRITIQUES II, Blida, édition DU TELL 2002, pp 91-92.

<sup>2</sup> Christiane ACHOUR et Amina BEKKAT, op. Cit, p. 94.

<sup>3</sup> Dictionnaire de l'Académie française, 9<sup>e</sup> édition. Disponible sur <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0680> Consulter le 29/5/2025 à 14:32.

<sup>4</sup> Bruguière, C. Triquet, E. Des albums de fiction réaliste pour problématiser le monde vivant, Pratiques interdisciplinaires autour des albums : savoirs mobilisés dans la compréhension des textes de la littérature de jeunesse, 2012, N°45. P 181-200. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/reperes.159>, consulté le 25/5/2025 à 16 :42.

Dans son ouvrage *Pourquoi la fiction ?* Jean-Marie Schaeffer explique l'idée de Platon sur la fiction : « *L'action de la fiction que Platon développe dans la République doit aussi être variée comme une façon de reconnaître la spécificité du monde d'action de la mimésis* »<sup>1</sup>, en effet Platon désigne les produits de la fiction comme les romans comme étant une imitation du réel.

### II.1.3. MEKA un personnage entre réalité et fiction

L'écriture de Ferdinand OYONO a réinterprété la réalité de la société coloniale ainsi que sur les peuples colonisés. Il a raconté l'histoire d'un vieil homme qui voulait se faire une place parmi les colonisés blancs, MEKA est le personnage principal représenté comme étant un homme âgé et assez simple et banal qui était pendant toute sa vie au service des colons, ce dernier représente un personnage fictif qui a reproduit la réalité du colonisé Noir, car OYONO dévoile les maux d'une société colonisée et les comportements des indigènes face au colons par le biais de son personnage principal MEKA.

MEKA est un personnage imaginaire qui incarne la réalité des colonisés Noirs, ces derniers étaient dans une quête de reconnaissance de la part du colon, le parcours de ce personnage fait de lui un personnage picaresque qui a reflété la situation du colonisé.

#### II.1.3.1. MEKA un personnage picaresque

Tout d'abord expliquant la notion du personnage picaresque, ce personnage illustre un individu classé en bas de l'échelle dans une société concurrente. Ce dernier essaiera de s'intégrer par tous les moyens au sein de son entourage : « *En ce qui concerne le héros picaresque, ce dernier est une figure des bas niveaux sociaux. Il peut être un aventurier, un serviteur, un valet, un fripon, un bouffon, un sot.* »<sup>2</sup>.

A la fin de sa quête de devenir un homme remarquable dans sa société, il peut soit réussir à atteindre son objectif, ou bien échouer : « *A l'issue de son parcours, le héros peut parvenir à une position plus stable voir honorable, encore que précaire un rien, tout*

---

<sup>1</sup>SCHAEFFER, Jean-Marie. *Pourquoi la fiction ?* Seuil, Paris, 1999, p, 47.

<sup>2</sup>KARRA, A. K, A. Le picaresque ou l'écriture de la démystification dans les romans coloniaux et postcoloniaux, *Revue interdisciplinaire*, 2016, volume 1, N°2, P5.

comme se retrouver au ban de la société, en prison même, encore isolé du reste du monde. »<sup>1</sup>. Ainsi, selon Didier Souiller une œuvre picaresque peut révéler les maux de la société : « révélateur d'une société en décadence ».<sup>2</sup>

En effet, MEKA représente un personnage picaresque, c'est un vieil homme qui mène une vie simple et banale, il est décrit comme étant un homme naïf au service des blancs.

*Meka, lui n'était pas de ceux que l'on remarque. Tout entier dévoué à son bon Dieu, à qui il allait parler dans la poussière et parmi les mouches de l'église, il cultivait son effacement sur la terre à laquelle il restait attaché par l'africain, les boîtes de sardines et le porc-épic fumé<sup>3</sup>.*

MEKA en espérant gagner la faveur du colon, a cédé ses terres au nom de la religion et il a envoyé ses deux fils combattre pour la France, mais en retour il a reçu qu'une simple médaille dépourvue de toute reconnaissance. Lorsque MEKA a perdu sa médaille, il se fera violemment battu par la police coloniale.

L'auteur démontre bien la naïveté de MEKA à l'égard des colons, en décrivant son enthousiasme exagéré pour la médaille ainsi que tous les dons donnés pour la mission catholique :

*Meka était souvent cité en exemple de bon chrétien à la Mission catholique de Doum. Il avait << donné >> ses terres aux prêtres et habitait une petite case misérable au village dont la Mission portait le nom et qui s'étendait au pied du cimetière chrétien. [...] Comment pouvait-on aller contre la volonté de Celui-qui- donne ?<sup>4</sup>*

A travers ces deux extraits, nous pouvons voir le caractère picaresque du personnage principal MEKA, qui a joyeusement donné ses terres pour être qualifié d'un bon chrétien, il est perçu comme étant au service du père blanc autrement dit son serviteur. Le titre « bon chrétien » peut lui procurer un certain rang social parmi les indigènes. Aussi la question que pose MEKA « comment », signifie qu'il pouvait tout à fait refuser de donner ses biens pour le colonialisme, mais son désir d'être reconnu par le colonisateur était pour lui suffisant pour qu'il sacrifie ses fils et donne ses terres.

<sup>1</sup> Gérard Siary, Echos picaresques dans le roman contemporain, Pazlauhesh-e Zabanha-ye Khareji, N° 21, Special Issue, French, 2005, pp. 49-60.

<sup>2</sup> Souiller Didier, Le roman picaresque, Paris, PUF, 1980, p.14

<sup>3</sup> OYONO, f. OP, Cit, P 30

<sup>4</sup> OYONO, f. OP, Cit, P 26.

Une des caractéristiques du personnage picaresque ou picaro, c'est le résultat à la fin de sa quête, il peut réussir ou échouer. MEKA quant à lui, perdra sa médaille et fera face à la réalité du colonisateur, qui ne lui offre aucune reconnaissance, il a passé une période en prison en subissant des humiliations de la part des colons français : *« Le garde lui décocha un coup de pied qui lui fit perdre l'équilibre et le précipita à l'intérieur. La porte se ferma violemment sur ses talons. Meka se retrouva dans les ténèbres de la création. »*<sup>1</sup>

Pendant cette période que MEKA a passé en prison, il a fait une réflexion sur toute sa vie et ce qu'il a fait pour en arriver là, il a découvert la réalité sur le colonialisme et toute l'illusion dans laquelle il vivait : *« Il se leva et s'adossa encore contre le mur puis se laissa à nouveau glisser à terre. Il allongea ses jambes. « -Pauvres de nous ! dit-il. » »*<sup>2</sup>

Ainsi, le quotidien de MEKA et son désir de se faire sa propre place dans une société où règne le colonisateur, le met face à une image réelle du monde colonisé.

En effet, selon Michael Bakhtine c'est sa situation qui mène le personnage picaresque à découvrir les mystères sur son entourage, comme le cas de MEKA : *« sa situation est également fort avantageuse pour surprendre la vie privée, ses mystères et ses secrets. »*<sup>3</sup>

OYONO s'est inspiré du vécu réel du peuple de l'Afrique Noire colonisée qui était sous la domination des colons français pour créer et façonner son personnage fictif. Ce dernier n'est pas qu'une simple création imaginaire faite par l'auteur, mais c'est le fruit d'une observation de la condition du colonisé soumis et conforté à l'injustice et à la violence du colonisé.

### II.1.3.2. La démystification du réel à travers la fiction

À travers son roman, OYONO a dévoilé une facette de la réalité en utilisant la fiction comme outil de démystification. Ce qui lui a permis de démontrer les mythes et faux-semblants créés par le système colonial.

---

<sup>1</sup> Ibid. P 184.

<sup>2</sup> Ibid P 186.

<sup>3</sup> Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, Edition Gallimard, 1978, p.274

Le mythe colonial était de civiliser les indigènes colonisés sous prétexte de la mission civilisatrice. Mais l'auteur par le biais de son roman *Le vieux nègre et la médaille*, a démystifié ce mythe du colon en exposant son véritable but, cette mission consistait à civiliser les indigènes en les convertissant au christianisme : « *le véritable projet de la Mission civilisatrice qui réside non pas dans l'intervention de l'homme blanc pour le propre bien du peuple colonisé mais dans la diffusion de la religion chrétienne.* »<sup>1</sup>.

À travers l'histoire racontée dans le roman, nous pouvons voir le regret des autochtones qui ont renié leurs cultures pour s'approprier la religion civilisatrice du colon : « *Il ne pensait pas, à l'époque, que les Blancs avec leur religion seraient redoutables pour son bonheur.* »<sup>2</sup>. Cet extrait, illustre le regret de ce personnage qui a délaissé sa culture et les richesses que son père lui a laissé pour devenir chrétien.

Ainsi OYONO a démontré que son peuple ne croit plus aux mensonges : « *Les colonisés savent désormais qu'ils ont sur les colonialistes un avantage. Ils savent que leurs 'maîtres' provisoires mentent. Donc que leurs maîtres sont faibles.* »<sup>3</sup>. MEKA, le personnage principal a vu le vrai visage de l'homme blanc après avoir été battu et insulté le soir de son obtention de sa médaille.

Le roman *le vieux nègre et la médaille* a réinstauré la réalité sur la colonisation française au Cameroun. Grâce à la fiction, l'écrivain a levé le voile sur une autre facette de l'histoire celle de la mission des Européens en colonisant l'Afrique. Il a transformé cette mission civilisatrice en mythe colonial.

#### **II.1.4. Les enjeux de la fictionnalisation de l'Histoire**

Pendant longtemps, les historiens ont traité le sujet de la colonisation en Afrique comme étant une mission pour civiliser les autochtones. Ferdinand OYONO grâce à son roman fictif a critiqué le système colonial ainsi que ses abus sur les indigènes, il a utilisé la fiction non pour contredire l'Histoire mais pour montrer sa perception sur la réalité et ainsi subjectivisé l'Histoire.

---

<sup>1</sup> KARRA, A. K, A. Le picaresque ou l'écriture de la démystification dans les romans coloniaux et postcoloniaux, Revue interdisciplinaire, 2016, volume 1, N°2, P11.

<sup>2</sup> OYONO, F. OP, Cit, PP 61-62.

<sup>3</sup> Césaire, A, Discours sur le colonialisme, Paris : Présence Africaine, 1955, P 8.

En effet, la fictionnalisation de l'Histoire permet aux écrivains d'être subjectifs en traitant les événements Historiques : « *L'écrivain ne se positionne pas par rapport à l'Histoire, dans la mesure où elle s'impose à lui, à son insu, et si le but de l'historien est d'objectiver l'Histoire, celui de l'écrivain est de la subjectiviser.* »<sup>1</sup>

Par le biais de la fictionnalisation de l'Histoire, Ferdinand OYONO a critiqué le système colonial en se mettant dans la peau des colonisés pour offrir une autre perspective sur l'Histoire du colonialisme.

*L'écrivain explore la spécificité des comportements raciaux des uns et celle de l'attitude de soumission imposée aux autres comme règle de survie en inversant le regard [...] Surgie du champ de sa conscience questionneuse, celle-ci trouve, grâce à l'alibi de la fiction, matière à réflexion dans les réminiscences du vécu et l'au-delà (les espérances) de ce qu'elles donnent à voir.*<sup>2</sup>

La fiction représentait un champ de liberté pour l'auteur, elle lui a permis de révéler des réalités sur l'Histoire de son pays sans s'exposer directement. À travers une narration romanesque, OYONO a révélé une autre dimension sur la domination coloniale et les séquelles qu'elle a laissées sur le colonisé.

## II.2. Cadre théorique de la satire et de l'ironie

La littérature négro-africaine d'expression française s'est souvent donnée pour objectif de reconquérir et reprendre le contrôle sur le récit historique et de remettre en question les stéréotypes et les versions de l'Histoire longtemps imposée par les colonisateurs. *Le vieux nègre et la médaille* est un roman fictif qui s'inscrit dans cette perspective de dénonciation de l'Histoire. Pour fictionnaliser l'Histoire Ferdinand OYONO a mobilisé deux procédés littéraires majeurs dans le roman, à savoir l'ironie et la satire : « *OYONO se réfugie dans une écriture de dérision où humour, ironie et satire occupent une place prépondérante. Ferdinand OYONO utilise abondamment ce procédé stylistique qui constitue un choix esthétique par lequel il exprime sa vision du monde occidental en général.* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Aissani R, De l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre de Rachid Boudjedra, Revue EXPRESSIONS, N°1, Juin 2015, PP 76-83.

<sup>2</sup>HADJ- NACEUR M, préface. OYONO, F, le vieux nègre et la médaille, OP Cit p 7.

<sup>3</sup>KANAZOE S, L'Écriture de la dérision dans la trilogie romanesque de Ferdinand OYONO, revue malienne de langues et de littératures, N°009, Octobre 2022, P 125-44.

En effet, à travers une narration humoristique l'auteur donne une forme fictive à l'Histoire coloniale, cette narration lui a permis de proposer une lecture critique et engagée, exprimée par le biais du regard du colonisé, car OYONO reprend le regard du colonisé pour offrir la vision de la population noire colonisée : « *Ferdinand OYONO s'attaque au bon vieux contraste noir et blanc avec une vigueur sympathique et un sourire intelligemment désinvolte* »<sup>1</sup>

Pour comprendre l'usage de la satire et l'ironie pour fictionnaliser l'Histoire, nous allons d'abord, commencer à les définir puis, faire une distinction entre les deux.

### II.2.1. La Satire

À travers son roman *Le vieux nègre et la médaille*, OYONO ne fait pas que de dénoncer le colonialisme mais il a aussi critiqué le monde colonial par le biais de la satire, une arme politique qui a démontré le contraste entre l'image que donnait le colonialisme sur sa mission civilisatrice et sur les indigènes.

En effet, la signification la plus courante de la satire est comme étant un moyen humoristique pour critiquer une personne, une société ou un état, elle peut être sous forme d'un poème, roman ou discours : « *pièce de vers ou l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps Par exemple Pamphlet, discours, écrit qui s'attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule* »<sup>2</sup>

Dans son roman, OYONO utilise la satire pour critiquer la naïveté du colonisé Noir et les colonisateurs malhonnêtes, il les a tournés au ridicule.

Cette utilisation de la satire représente une de ses fonctions : « *La satire est un mot que l'on emploie en divers sens : en anglais comme dans d'autres langues, ce qu'il désignait originellement est une œuvre littéraire d'une espèce particulière où le vice, les folies, les stupidités, les malhonnêtetés, etc., sont tournés en ridicule ou rendus méprisables.* »<sup>3</sup> Aussi, ce procédé littéraire est perçu comme étant un genre à part entière qui a pour objectif de dénoncer les maux de la société et les critiques avec un ton moqueur.

<sup>1</sup> Patrick CHAMPAGNE « Le Canard enchaîné, de la satire politique à la défense de la morale publique » *Liber/Actes de la Recherche en Sciences sociales*, supplément au n° 89, septembre 1991, p. 7.

<sup>2</sup> Le Petit Larousse illustré, éd. 1992, p. 890.

<sup>3</sup> HODGART M, *La satire*, Hachette, 1969, p. 7.

### II.2.1.1. La parodie comme outil de la satire

La satire doit toujours cibler un phénomène social ou un individu pour le critiquer « *La satire est souvent étudiée pour sa remise en question d'une cible* »<sup>1</sup>, nous pouvons voir que dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, l'écrivain prend pour cible le système colonial, les discours des colons ainsi que les comportements du colonisé.

Pour avoir un ton humoristique et drôle, comme la narration d'OYONO dans son roman, la satire peut être accompagnée par des procédés pour la rendre moins violente dans sa critique. Parmi les procédés de la satire utilisés par l'auteur dans son œuvre *Le vieux nègre et la médaille* nous avons la parodie, qui était utilisée pour imiter des événements réels dans l'Histoire comme la cérémonie de remise de médaille ainsi que les comportements des colons envers les colonisés comme les cas de MEKA dans le roman.

### II.2.2. L'Ironie

Pour dévoiler la réalité des colonisateurs, OYONO ironise leurs discours flatteurs et remplis par les mensonges pendant la cérémonie de la remise de médaille, en effet peu après leurs belles paroles avec les indigènes, MEKA le personnage principal subira un traitement qui va à l'encontre de ce qui était dit dans les discours des colons

*L'utilisation de l'ironie dans les romans d'OYONO est incontestable et constitue l'un des traits fondamentaux de son écriture romanesque. Définie souvent comme une contre-vérité, l'ironie désigne habituellement l'art de dire le contraire de ce que l'on pense ou le fait de donner les apparences d'une ignorance simulée pour mieux souligner celle d'une autre personne. Elle peut également consister en un retour sur soi-même par lequel, faisant semblant de se moquer du malheur, on en exprime plus fortement l'impression. En somme, l'ironie joue sur les rapports entre l'effet et la cause d'une expression, d'une idée, d'une situation ou d'un comportement. Elle est, à cet égard, un langage stratégique qui sert la cause de la dénonciation par la raillerie, le sarcasme, l'insinuation<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> WLODARCZYK LD, Étude dialogique et comparative de l'ironie et du détournement dans les JT satiriques français et américains en contexte d'élections présidentielles, thèse de doctorat, Sciences du langage, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, 575p.

<sup>2</sup>MENDO ZE G., (2006) : *La prose romanesque de Ferdinand OYONO : Essai d'analyse ethnolinguistique*, Cameroun, Presses Universitaires d'Afrique.

Dans ce cas, l'ironie se manifeste à travers la distance qu'il y a entre les paroles des colons et leurs actions avec les indigènes en l'occurrence MEKA. Ainsi, nous pouvons définir l'ironie comme étant le fait d'exprimer une idée opposée à la véritable conviction personnelle : « *L'ironie est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans le sens propre et littéral.* »<sup>1</sup>

L'étymologie du mot ironie provient du grec ancien « eironeia » qui signifie s'interroger sur un fait même en connaissant la réponse « *interrogation qui feint l'ignorance* »<sup>2</sup>. L'ironie était utilisée par Socrate comme une méthode pour emmener ses disciples à comprendre leurs fautes.

Dans l'évolution de l'ironie, FONTANIER lui donne un autre type de définition, en l'associant avec l'humour et la raillerie : « *L'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser.* »<sup>3</sup>. À travers cette définition, l'ironie est perçue comme un procédé rhétorique.

En effet, l'ironie est une figure de style qui consiste à dire des paroles qui vont à l'encontre de ce qu'on pense. Le but de l'ironie n'est pas le mensonge, mais pour donner un effet humoristique.

En outre, nous pouvons classer l'ironie dans plusieurs disciplines à savoir la philosophie, la linguistique, la littérature et la psychanalyse, ce qui rend sa définition malléable :

*C'est probablement dans la diversité de ses origines que l'on peut trouver une raison supplémentaire à son indéfinition, car quelle que soit l'approche, philosophique ou littéraire, linguistique ou psychanalytique, les analystes conviennent de l'impossibilité d'une définition de l'ironie.*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> MERCIER-LECA, Florence, *L'ironie*, Hachette, Paris, 2003, p.13.

<sup>2</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du Littéraire*, PUF, Paris, 2002. P308.

<sup>3</sup> FONTANIER, Pierre, in ENGEL, Pascal, *Introduction. Raillerie, satire, ironie et sens plus profond*, Philosophiques, vol. 35, n° 1, 2008, pp.3-12, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/2008-v35-n1-philoso2273/018232ar/>, consulté le 7/6/2025 à 16 :34.

<sup>4</sup> BERERHI, Affifa, in BENARD, Valérie, *Le roman algérien de la langue française, à propos de l'ironie*. Disponible sur : <http://www.limag.com/Textes/Iti27/Benard.htm>. consulté le 7/06/2025 à 22:07.

Dans la littérature, l'ironie peut être un moyen de critique. À travers un message implicite et dissimulé dans un jeu de mot, l'auteur peut dénoncer des faits historiques ou bien sociaux qui sont véhiculés entre les lignes :

*[...] un acte langagier de dissimulation transparente, c'est-à-dire une procédure d'énonciation complexe (débrayée-embayée) dans laquelle un destinataire de discours cherche à transmettre à un destinataire un message implicite dont le sens est différent (souvent contraire ou contradictoire) de celui du message explicitement manifesté.<sup>1</sup>*

Ainsi, selon le contexte l'ironie peut dissimuler un message, pour Vladimir Jankélévitch, l'ironie est une façon comme une autre pour s'exprimer et faire passer un message toute en étant relié à un milieu social : « *L'ironie est une certaine façon de s'exprimer, elle se communique (...) sans se communiquer, mais en fin, elle s'adresse nécessairement à un milieu social, sans lequel ses cachotteries elles-mêmes perdraient toute signification.* »<sup>2</sup>

Dans la narration fictive d'OYONO à travers son roman *Le vieux nègre et la médaille*, l'ironie est associée avec une tonalité humoristique qui est loin d'être anodine, elle sert à dévoiler l'Histoire coloniale en mettant en lumière les contradictions du système colonial et la naïveté des colonisés.

### **II.2.3. Satire et Ironie comme outil de la fictionnalisation de l'Histoire**

OYONO a utilisé l'ironie et la satire non seulement comme procédé littéraire, mais surtout comme instruments critiques puissants, à travers lesquels il a déconstruit l'Histoire coloniale écrite et véhiculée par le pouvoir colonial. L'auteur a inséré l'Histoire et la réalité de la société coloniale dans un cadre fictionnel marqué par l'humour et la moquerie

À travers son roman *le vieux nègre et la médaille* l'écrivain a donné la parole aux colonisés, car leur Histoire était négligée par les récits officiels.

Grâce à l'utilisation de l'ironie dans le roman nous pouvons voir le décalage entre les paroles et les discours des colons qui prétendaient être porteurs de civilisation et la réalité vécue par les indigènes.

<sup>1</sup>MERCIER-LECA, Florence, *L'ironie*, Hachette Supérieur, Paris, 2003. P58.

<sup>2</sup>JANKELEVITCH, Vladimir, *l'ironie*, Paris, Flammarion, 1964, p.186.

L'ironie peut être un moyen pour critiquer la réalité, elle peut être utilisée pour mettre en lumière les incohérences sociales et historiques car elle joue sur le décalage qui existe entre les apparences et la réalité « *L'ironie est une parabase permanente.* »<sup>1</sup>, la parabase était utilisée dans le théâtre pour transmettre la vision de l'auteur.

En effet, à travers l'ironie, l'auteur peut se positionner dans le monde qui l'entoure et ainsi le critiquer et dévoiler ce qui est dissimulé : « *une posture du sujet : elle se définit comme une attitude critique face au réel. L'univers étant perçu comme un chaos, l'ironie est la conscience de ce chaos.* »<sup>2</sup>. Comme le cas d'OYONO qui a fait face à la réalité coloniale et il a utilisé l'ironie pour dévoiler son histoire.

Dans la mesure où l'auteur peut revisiter des événements réels dans l'Histoire en les critiquant à travers la satire, cette dernière représente un outil très puissant pour fictionnaliser la réalité de l'Histoire et refléter les maux de la société : « *La satire est souvent considérée comme un miroir tourné vers la société, qui reflète ses faiblesses et ses erreurs, dans le but de les corriger.* »<sup>3</sup>. En effet, dans *Le vieux nègre et la médaille* nous pouvons voir comment l'auteur a critiqué les vices de sa société tout en révélant la réalité des colonisateurs et la naïveté des colonisés.

Dans les récits africains qui s'inscrivent dans un contexte colonial ou post colonial, la satire est un moyen qui permet aux écrivains d'apporter une contre narration du passé pour contredire les récits dominants des Européens : « *La satire, qui est l'objet de notre étude, est l'une des stratégies génériques, rhétoriques et politiques utilisées dans le discours postcolonial pour offrir une vision moins eurocentrique.* »<sup>4</sup>

En résumé, la satire se présente non seulement comme un procédé littéraire humoristique, mais un instrument de critique permettant de revisiter l'Histoire et de déconstruire les mensonges préétablis par les récits des colons. Derrière le rire et l'humour, OYONO dévoile la violence symbolique et politique du système colonial.

---

<sup>1</sup>MERCIER-LECA, Op.cit., p.15.

<sup>2</sup> Ibid. p14.

<sup>3</sup> OLLIEWOOD, La satire : ce qu'elle est, son origine, ses caractéristiques, ses représentants, Disponible sur : <https://olliewood.fr/la-satire-ce-quelle-est-son-origine-ses-caracteristiques-ses-representants> Consulté le 08/06/2025 à 21:21.

<sup>4</sup> Maoui H, The Satirical Trope as a Mode of African Postcolonial Discursive Strategies : The Example of Ngugi's and Armah's Novels, El-Tawassol Langues, culture et littérature, N°27, juin 2011.

### II.3. Cadre pratique de la satire l'ironie comme intermédiaire entre Histoire et fiction

Ferdinand OYONO a transformé l'Histoire coloniale en une histoire littéraire fictive, en employant une stratégie littéraire qui consiste à utiliser des procédés comme l'ironie et la satire, ces derniers lui ont permis de créer une œuvre qui dépasse un simple récit historique. À travers ces procédés stylistiques, l'auteur ironise les discours officiels des colons et dévoile la réalité et les contradictions d'un système colonial oppressif qui se veut civilisateur.

Alors, la fiction devient un espace critique où des événements historiques réels sont transformés en un univers romanesque drôle et humoristique mais avec une lucidité mordante, et qui met en lumière les tensions entre la mémoire coloniale et sa mise en récit littéraire.

#### II.3.1. La satire pour fictionnaliser l'Histoire

##### II.3.1.1. La satire de la religion chrétienne

Dans *Le vieux nègre et la médaille*, OYONO dénonce et satirise l'instrumentalisation de la religion par le pouvoir colonial pour prendre les terres des indigènes et les soumettre. Aussi, l'auteur démontre l'illusion des colonisés soumis aveuglement à la religion.

Nous pouvons voir cette illusion des colonisés à travers Meka le personnage principal, un vieil homme dévoué à sa religion. Après avoir reçu la convocation du commandant, se lève tôt le matin et commence directement les prières et oblige sa femme à s'y mettre elle aussi :

*« Prions !... Tu laisseras les prières à tous les saints. Je ne veux pas être en retard... Au nom du Père. Ils prièrent d'une voix monotone et chantante, agenouillés sur leur lit de bambou comme des chameaux que l'on charge. Meka dit enfin Amen. »<sup>1</sup>*

Dans ce passage, OYONO utilise la satire pour refléter comment MEKA pratique machinalement la religion juste en se réveillant, en effet la prière qui devrait être faite toute en étant sincère devient dans cet extrait comme une corvée faite et prononcée rapidement à la hâte sans aucune conviction.

---

<sup>1</sup> Ibid, P18.

L'expression « comme des chameaux que l'on charge » révèle que MEKA et sa femme sont sous le poids d'une religion créée par le régime colonial, l'auteur les a comparés à un animal pour se moquer de leur croyance et aussi pour démontrer la façon dont la religion a été imposée aux colonisés.

Nous pouvons aussi voir comment l'auteur a mis en exergue la façon dont le colonisateur a utilisé la religion chrétienne pour soumettre implicitement les colonisés, MEKA le personnage principal illustre la naïveté des indigènes colonisés vis à vis les missionnaires et leur religion.

Cet extrait démontre bien la crédulité de MEKA qui pour se montrer pieux et assez religieux donne ses terres aux missionnaires

*Il avait eu la grâce insigne d'être le propriétaire d'une terre qui, un beau matin, plut au Bon Dieu. Ce fut un père blanc qui lui révéla sa divine destinée. Comment pouvait-on aller contre la volonté de Celui qui- donne ? Meka qui, entre-temps avait été recréé par le baptême, s'effaça devant l'huissier du Tout-puissant. Il suivit, enthousiaste, l'édification du quartier du Seigneur sur la terre de ses ancêtres.<sup>1</sup>*

À travers ce passage, OYONO utilise la satire pour dévoiler la manipulation religieuse des colonisateurs qui se servaient de religion pour arriver à leur fin. Le récit nous présente MEKA comme étant un homme chanceux car ses terres ont plu à Dieu. L'auteur utilise un langage religieux pour satiriser la manœuvre des colons et l'assimilation religieuse des colonisés, car ce n'est pas Dieu qui convoitait les terres de MEKA mais c'est bien le colonisateur. La naïveté de MEKA est représentée dans une situation drôle, car ce dernier regardait joyeusement ses terres se faire volées et construit par les colons.

En outre, l'adhésion du personnage principal représente l'Histoire des colonisés qui vivaient dans une assimilation religieuse et idéologique, l'expression « recréé » désigne l'effacement identitaire du colonisé par le biais de la religion.

Après avoir donné tout ce qu'il possédait, Meka et sa femme vivent à présent dans une vieille maison, mais tout en étant satisfaits car tous les dons que le personnage principal a fait étaient pour la mission catholique : « *Il avait "donné" ses*

---

<sup>1</sup> Ibid, P26.

*terres aux prêtres et habitait une case misérable au village dont la Mission portait le nom et qui s'étendait au pied du cimetière chrétien. »<sup>1</sup>*

Cet extrait illustre le quotidien de la majorité des colonisés qui vivaient dans la pauvreté « case misérable », la satire se manifeste dans le contraste entre le pouvoir de l'église qui est désormais le propriétaire du village et la misère des bienfaiteurs en occurrences les colonisés. Aussi, cette situation démontre la crise identitaire des colonisés qui ont nommé leur village sur la mission des colons au lieu de le nommer selon leur culture.

### **II.3.1.2. La satire des situations**

Dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, OYONO satirise plusieurs situations afin de révéler les tensions qui existaient entre le système colonial imposé par les colonisateurs ainsi que l'inconscience et la dignité bafouée des colonisés.

En utilisant la parodie OYONO imite les cérémonies qui consistaient à gratifier les colonisés pour leurs coopérations avec la France. Le roman illustre la manipulation des colons et l'assimilation naïve des indigènes colonisés par le biais de la cérémonie de remise de médaille, où le chef des blancs a pris beaucoup de temps pour venir et gratifier MEKA alors que ce dernier est resté debout sous la chaleur brûlante du soleil sans aucune protection.

*<< Ils ont de la chance de ne pas souffrir dans leurs chaussures, se dit-il avec amertume. Ils portent des casques et ils sont jeunes... Et moi, pauvre homme mûr, je suis obligé de laisser mon crâne rôtir au soleil comme un margouillat. >> [...] MEKA n'en pouvait plus. Il faisait tellement chaud qu'il leva les yeux pour s'assurer que le soleil était encore bien au ciel et non sur son dos.<sup>2</sup>*

À travers ce passage, nous pouvons voir comment cette situation satirique traduit le non-sens de ces cérémonies coloniales. En effet MEKA le colonisé qui allait être gratifié pour sa loyauté, était laissé sans égard à sa condition debout sous la chaleur brûlante du soleil, ce qui démontre que MEKA en l'occurrence le colonisé n'a aucune véritable place dans la mise en scène du pouvoir colonial. Le colonisateur a utilisé le personnage principal comme un pion pour la propagande du colonialisme.

<sup>1</sup> Ibid. P26.

<sup>2</sup> Ibid. P133- 134.

Ainsi, ce passage ne se limite pas de provoquer le rire mais il fictionnalise une réalité coloniale faites pour humilier les colonisés sous le masque de la cérémonie.

Après que MEKA a obtenu sa médaille et commença la célébration, KELARA sa femme le regardait toute larmoyante en étant joyeuse, quand elle entendit quelqu'un dire que MEKA méritait d'être habillé en Médaille :

*Kelara, les yeux humides de joie, avait suivi la remise de la médaille à son mari. [...] Moi, je dis qu'on aurait mieux fait de l'habiller de médailles ! Avait lancé une mauvaise langue. Cela aurait été un peu plus juste ! Il a bien perdu ses terres et ses fils pour ça... [...] C'était la fausse note qui avait douché l'enthousiasme de Kelara. Elle comprit que sa douleur était encore vivace et que rien ne la consolerait de la perte de ses deux fils. Elle dénoua son foulard et se l'enfonça dans la bouche pour ne pas crier.<sup>1</sup>*

Cette scène satirique dénonce l'absurdité des fausses récompenses coloniales tout en révélant la colère et le traumatisme des familles colonisées qui ont donné leurs terres et sacrifié leurs enfants pour le bien des colonisateurs. Le passage commence par KALERA qui ressent de la fierté et la joie pour son mari, pour démontrer l'illusion dans laquelle vivait le colonisé, mais sa joie sera brisée par un discours révélateur.

KALERA qui essayait d'étouffer ses cris, traduit une violence psychologique car dans cette situation elle devient une figure du silence imposé aux colonisés à qui le système colonial leur demande de se taire tout en acceptant la souffrance pour l'honneur.

OYONO n'a pas fait que de dénoncer l'illusion des colonisés, mais surtout l'inégalité qui existait dans la société coloniale entre les indigènes colonisés et les blancs colonisateurs.

Après la cérémonie de remise de médaille et à travers un extrait satirique nous pouvons voir comment un bon nombre d'indigènes sont conscients que le colonisateur ne les considère pas comme des amis mais comme des objets :

*Comment pouvait-on parler d'amitié si on ne pouvait causer avec le Haut-Commissaire qu'en parlant comme au tribunal ? Ces Blancs étaient de drôles de gens. Ils ne savaient même pas mentir et ils voulaient que les indigènes les croient. Bien sûr qu'ils avaient construit des routes, des hôpitaux, des villes... Mais personne parmi les indigènes n'avait de voiture<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Ibid. P 139 – 140.

<sup>2</sup> Ibid. P 163.

À travers les paroles de ce personnage, OYONO a ridiculisé le discours officiel prononcé par le chef des blancs, ce dernier prétendait que les indigènes sont les amis des blancs. Le narrateur remettait en question cette prétendue amitié en soulignant l'hypocrisie des colons et le manque de communication réelle entre les deux camps.

Dans cet extrait, OYONO a souligné les infrastructures pour déconstruire le fameux mythe de « mission civilisatrice » du colonisateur tout en utilisant une simple vérité sociale, celle du fait que les indigènes n'avaient pas de voiture même s'ils représentent la majorité dans la société coloniale.

Ce passage satirique reflète l'inégalité profonde dans le monde colonial en offrant une réflexion politique d'une manière humoristique, OYONO a fictionnalisé un discours historique réel celui qui représente le colonisateur comme un bienfaiteur qui est là pour civiliser les indigènes.

Dans le roman *Le vieux nègre et la médaille*, la satire devient un outil puissant de dévoilement historique, en effet grâce à des personnages et des scènes imaginaires l'auteur décrit le contraire des récits officiels ceux qui glorifient la présence coloniale.

Ainsi la satire agit comme un pont entre mémoire historique et création littéraire où la fiction est transformée en un espace critique pour permettre à l'Histoire d'être contestée, relue et racontée d'une autre façon.

### **II.3.2. L'ironie pour fictionnaliser l'Histoire**

Alors que la satire attaque et critique directement les travers du système colonial, l'ironie adopte une posture plus subtile, elle joue sur les décalages entre les paroles et leurs significations. En effet, elle est utilisée comme un outil stratégique qui lui permet de faire illustrer la réalité de l'Histoire sans recourir à un discours direct et frontal. À travers les contradictions entre les discours et les paroles des colons et leurs agissements OYONO dénonce l'hypocrisie coloniale.

Dans la narration d'OYONO, l'ironie se manifeste comme une passerelle entre la fiction et l'Histoire, car elle donne une forme littéraire à des événements et des situations bien réels comme la cérémonie de remise des médailles ainsi que des mentalités réelles comme la naïveté des colonisés.

### 3.2.1. L'ironie de la cérémonie et des discours des colons

À travers les discours des colonisateurs « le grand chef des blancs » l'auteur dépeint l'hypocrisie du système colonial qui est chargé de mensonges et de formules flatteuses. Derrière des paroles bienveillantes se cache une autre réalité

*Le grand Chef dit qu'il est très content de se trouver parmi vous, qu'il dit merci pour le bon accueil que vous lui avez fait. Puis il a parlé de la guerre que vous avez faite ensemble contre les autres Blancs de chez lui... et il a terminé en disant que nous sommes plus que ses amis, nous sommes comme des frères, quelque chose comme cela...<sup>1</sup>*

Dans ce passage, l'ironie repose sur le décalage entre les paroles prononcées par le chef des blancs qui représente le pouvoir du colonisateur et la violence de la police coloniale vis à vis les colonisés représentés par MEKA :

*Meka dans les ténèbres de la Création. Avant qu'il ne fût revenu de sa surprise, une main de fer s'abattit sur sa ceinture, lui coupant le souffle. Meka se sentit soulevé de terre. Était-il entre les serres d'un aigle qui l'emportait au ciel ? [...] Quand, péniblement, il revint à lui, [...] Il perçut les visages balafrés des policiers qui braillaient au-dessus de lui.<sup>2</sup>*

Dans le premier extrait, le discours du chef des blancs était rempli par des paroles et des formules creuses comme « plus que des amis » ou bien « comme des frères », derrière cette mise protocolaire et dénudée de sens se cache une histoire coloniale tragique, violente et absurde.

L'ironie surgit d'abord dans le vocabulaire utilisé par le colonisateur pour remercier les indigènes « *très content, merci, frères* »<sup>3</sup> qui fait partie d'un protocole diplomatique, puis le chef des blancs a cité la participation des indigènes dans la guerre avec les blancs, ces propos soulignent la manière dont les colonisés sont instrumentalisés par blancs pour défendre les intérêts du pouvoir colonial. Le mot « *frère* »<sup>4</sup> est ironique, car il dévoile la manipulation historique et le sacrifice imposé aux indigènes dans une guerre qui n'est pas leurs.

Peu après cette cérémonie, MEKA sera battu et insulté par les policiers, puis jeté en prison. Le deuxième extrait reflète la véritable nature du colonisateur tout en

<sup>1</sup> Ibid. p 155.

<sup>2</sup> Ibid. 175-176.

<sup>3</sup> Ibid. p 155.

<sup>4</sup> Ibid. p 155.

ironisant la cérémonie de remise de médaille, où MEKA se croyait être la vedette de cet évènement mais juste après, il va se retrouver seul dans l'obscurité de la nuit «*Meka dans les ténèbres de la Création* »<sup>1</sup>.

Aussi dans le deuxième extrait l'auteur reflète la naïveté de l'indigène colonisé à travers une situation ironique où MEKA avait du mal à reconnaître que c'est le colonisateur qui le frappe.

Pour démontrer la différence des valeurs et des habitudes entre les blancs et les noirs, l'auteur ironise les paroles de MEKA prononcées pour inviter le chef des blancs à dîner avec lui ce soir dans le quartier des indigènes : « - *Meka demande si vous pouvez venir manger avec lui le bouc que son beau-frère lui a apporté pour célébrer la médaille que vous lui avez donnée. Il le dit parce que depuis que les Blancs sont ici, il n'a jamais vu un Blanc inviter un indigène ni un indigène inviter un Blanc.* »<sup>2</sup>

Dans cet extrait, l'ironie se trouve d'abord dans un drôle de contraste entre sa générosité spontanée de MEKA et les barrières qui séparent les deux sociétés, ces barrières sont imposées par le système colonial. La remarque qu'a dit MEKA sur le fait qu'il n'a jamais vu les indigènes et les blancs manger ensemble, n'est pas anodine car elle dénonce implicitement le quotidien d'une société divisée en deux par le pouvoir colonial.

L'ironie réside aussi dans les gestes de MEKA qui agit comme un homme sincèrement reconnaissant d'avoir obtenu cette médaille et la réalité coloniale, qui impose une hiérarchie et une distinction sociale rendant ainsi les interactions entre colonisateur et colonisé inconcevables.

Enfin, OYONO fictionnalise une réalité historique qui consiste à exclure les colonisés soumis du monde que le colonisateur a bâti. L'ironie souligne le faussé qui existe entre les discours des blancs sur la fraternité et l'amitié et leurs lois qui ont créé une société divisée.

Après son arrestation et son retour au quartier des indigènes, MEKA est resté silencieux et plongé dans ses pensées, alors que tous ses amis lui parlaient, il ne répondait que rarement avec des mots et phrases dispersés :

---

<sup>1</sup> Ibid. 175

<sup>2</sup> Ibid. P 157.

*Les yeux d'En-gamba allèrent de groupe en groupe jusqu'au lit où était étendu Meka. Sa grimace s'effaça.*

*Pauvres de nous ! dit-il en baissant la tête. Ces mots se perdirent dans la rumeur générale. [...] Entre deux bâillements il ajouta comme pour lui-même :*

*Je ne suis plus qu'un vieil homme...<sup>1</sup>*

Ce passage représente une ironie amère qui est là pour conclure le parcours de MEKA, ses paroles « *pauvre de nous* »<sup>2</sup> désignent une prise de conscience chez le personnage principal qui s'est rendu compte que le colonisateur le manipulait lui et son entourage. L'ironie dans ces mots réside dans le fait que la lucidité de MEKA était tardive et que ses amis et sa famille sont restés indifférents face à cette situation.

La dernière phrase que MEKA a prononcée marque la fin de l'illusion chez le colonisé. Le personnage ne se voyait plus comme étant l'ami des blancs mais comme un colonisé utilisé comme un objet comme d'autre pour le système colonial.

À travers ce passage, nous pouvons voir comment OYONO a transformé le parcours ironique de MEKA en un reflet fictif vers la réalité du colonialisme.

Par le biais de l'ironie, OYONO parvient à réécrire des faits historiques graves sous forme d'une narration littéraire qui regorge de situations ironiques chargées de sens, dévoilant ainsi l'hypocrisie du système colonial sans avoir recours à des discours frontales et directes. En jouant sur les apparences et la vérité, l'ironie chez OYONO devient un puissant instrument qui reflète la réalité coloniale dans toute sa complexité.

#### **II.4. La fictionnalisation des événements entre divertissement et dénonciation**

Grâce à la fictionnalisation de l'Histoire le roman *Le vieux nègre et la médaille* ne se contente pas de refléter l'Histoire dans un angle fictif, mais aussi de divertir les lecteurs. Ferdinand OYONO utilise la fiction pour revenir sur une période historique douloureuse du colonialisme français au Cameroun, mais sa narration est teintée par un ton drôle et humoristique qui suscite d'abord le rire chez les lecteurs avant de leurs révéler une réalité violente.

<sup>1</sup> Ibid. p 233-238.

<sup>2</sup> Ibid. p 233

En effet, grâce à l'usage de l'ironie et la satire l'œuvre d'OYONO s'impose comme un lieu de divertissement narratif tout en étant un outil de dénonciation et de critique historique et politique.

Le divertissement dans le roman *Le vieux nègre et la médaille* passe d'abord par le style narratif vivant d'OYONO. À travers son écriture, l'auteur offre des situations drôles et absurdes ainsi que des personnages caricaturaux comme le personnage principal MEKA, qui par sa naïveté, sa maladresse et ses pensées contradictoires paraît comique, cependant ce dernier aborde une facette tragique du quotidien des colonisés.

Par l'usage de l'ironie, OYONO a transformé des situations et des paroles violentes en scènes apparemment légères et drôles mais qui représentent un moyen de réflexion critique qui reflète une Histoire amère et tragique : « *L'ironie est cinglante, malveillante, fouilleuse, méprisante et agressive, elle est une sorte de rosserie amère qui exclut l'indulgence, par contre, l'humour a une nuance de gentillesse et d'affectueuse bonhomie que l'on ne retrouve pas dans l'ironie.* »<sup>1</sup>

En effet dans le roman d'OYONO *Le vieux nègre et la médaille*, nous pouvons voir le contraste entre l'humour et l'ironie, l'humour apparaît dans les gestes et les paroles de MEKA, ainsi que d'autres situations dans le roman alors que l'ironie les détourne pour dénoncer l'hypocrisie du système colonial.

Ainsi, l'ironie est utilisée comme une arme qui consiste à dénoncer et à refléter la réalité avec une certaine amertume, mais grâce à l'humour elle donne un regard plus adouci sur la réalité comme dans l'écriture d'OYONO qui offre une narration comique tout en secouant la conscience des lecteurs face à la réalité tragique du colonialisme.

La veille de la cérémonie de remise de médaille, tous les amis et la famille de MEKA sont regroupés pour célébrer cet événement heureux. Ce regroupement chez le personnage principal est plein de situations drôles et cocasses, mais qui ne restent pas anodines car ces scènes illustrent la naïveté des colonisés qui célèbrent l'obtention d'une Médaille sans aucune signification ni reconnaissances :

---

<sup>1</sup> SIMEDOH, Koukou Vincent, *l'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne*, thèse de doctorat, université de Queens, Canada, 2008, p. 22.

*Quand Meka, sa nouvelle veste sous le bras apparut devant sa case, il se demanda intérieurement comment il ferait pour trouver de lits à cette foule d'amis et de parents qui étaient venus pour sa médaille. Une rumeur enthousiaste monta de l'assistance, lorsque Meka, ayant soulevé son casqui<sup>1</sup> dans la case enfumée, dit :*

*Bonsoir, tout le monde ! [...]*

*Il donna une claque sur le dos d'Engamba qui le souleva et le fit tituber. [...] Il reposa Meka à terre. Ils se mirent encore à rire.<sup>2</sup>*

A première vue, cet extrait paraît comique car il comporte des scènes et des gestes drôles, mais qui révèlent une facette de l'Histoire coloniale celle de l'aliénation et l'illusion des colonisés. MEKA qui prépare sa veste pour la cérémonie dans une ambiance remplie d'enthousiasme et qui s'amuse avec ses amis impressionnés par son obtention de la médaille, fait rire tout en soulignant l'absurdité de ce moment. Car ce dernier est un homme honoré par le colonisateur pour ses sacrifices mais qui trouve une difficulté pour héberger ses convives.

La satire a aussi un rôle à jouer dans le divertissement des lecteurs tout en dénonçant l'hypocrisie du système colonial et l'aveuglement des colonisés. En effet, bien que la satire représente un puissant instrument de critique, l'auteur parvient à susciter le rire chez le lecteur tout en ridiculisant le système colonial et les comportements des colonisés.

*Il y a donc deux degrés de satire : une (1) qui est une critique des Noirs dans leur comportement faite par les Blancs ; une (2) qui est une critique du racisme qui se manifeste dans leur critique des Noirs. La satire (2) désavoue la satire (1). L'analyse des diverses réflexions critiques a permis de voir que dans chaque énoncé, il y a presque toujours une façon de dénoncer qui repose soit sur la moquerie ou l'ironie, soit sur la raillerie ou la cocasserie plus ou moins mordantes.<sup>3</sup>*

Dans son roman *Le vieux nègre et la médaille*, OYONO offre une critique sur les comportements des Noirs colonisés en ridiculisant leurs naïvetés et maladresses vis à vis aux colonisateurs, aussi l'auteur dénonce l'idéologie coloniale qui privilégie les blancs et infériorise les indigènes pris par l'illusion créée par le colonisateur. La narration d'OYONO dénonce tout en s'appuyant sur la moquerie ce qui peut faire rire parfois selon les situations et les paroles des personnages.

<sup>1</sup> Le casque ou le chapeau que portent les colons.

<sup>2</sup> Ibid. P 103-104.

<sup>3</sup>MENDO ZE G., (2006) : *La prose romanesque de Ferdinand OYONO : Essai d'analyse ethnolinguistique*, Cameroun, Presses Universitaires d'Afrique. P 390.

Pour dénoncer les comportements naïfs des indigènes et leurs assimilations religieuses, OYONO a créé une scène comique où nous pouvons voir l'empressement de MEKA qui devance le prêtre pour aller à la communion en église.

*« Malgré la distance qui les séparent de la table du bon Dieu, Meka y arrivait toujours le premier pour la communion et même avant le prêtre. »<sup>1</sup>*

La précipitation exagérée de MEKA pour aller à l'église produit un effet comique et drôle, mais cet humour dénonce l'Histoire de l'endoctrinement religieux imposé d'une manière implicite aux indigènes colonisés par le pouvoir colonial.

Ainsi, chez OYONO la satire a un double effet, qui lui a permis de divertir les lecteurs tout en révélant la réalité d'un système colonial fondé sur l'oppression et l'hypocrisie ainsi que l'aveuglement et la soumission des colonisés.

En conclusion, l'œuvre de Ferdinand OYONO *Le vieux nègre et la médaille* démontre clairement le rôle de la fiction qui peut à la fois dénoncer le colonialisme tout en divertissant le lecteur. En mobilisant la satire et l'ironie, l'auteur reflète le quotidien colonial qui est basé sur la violence, l'injustice par le biais des personnages naïfs et scènes cocasses. Ainsi, la fictionnalisation de l'Histoire permet de mêler d'une manière subtile le divertissement et la critique pour dénoncer et refléter l'Histoire.

---

<sup>1</sup> Ibid. P 26-27.

## II.5. Synthèse

À travers le deuxième chapitre, nous avons constaté que dans le roman de Ferdinand OYONO *Le vieux nègre et la médaille*, l'ironie et la satire ne sont pas utilisées uniquement comme des procédés stylistiques et rhétoriques, mais comme des outils puissants qui ont permis à l'auteur de transformer l'Histoire en fiction.

Cependant, dans le côté du divertissement l'auteur ne s'est contenté de mobiliser que la satire et l'ironie, il a aussi utilisé l'humour pour donner un effet plus comique dans sa dénonciation.

En somme, la fictionnalisation de l'Histoire est un processus qui a donné à l'auteur la liberté d'utiliser des procédés littéraires afin d'illustrer et de dénoncer l'Histoire réelle d'une population colonisée. Aussi, la satire et l'ironie ont permis à l'auteur d'enrichir sa fiction à travers le contraste entre divertissement et dénonciation.

# **Conclusion Générale**

À travers la recherche menée sur le thème de la fictionnalisation de l'Histoire dans *Le vieux nègre et la médaille*, nous avons mis en lumière les mécaniques et les outils que l'auteur a utilisés pour refléter l'Histoire coloniale dans une œuvre fictive. Aussi, cette recherche démontre que l'écriture d'OYONO n'est pas qu'un simple témoignage sur le passé, et qu'il a mobilisé la fiction pour donner une vision subjective sur l'Histoire

Le premier chapitre nous a permis de confirmer la première hypothèse, car à travers l'étude du contexte, nous pouvons voir que les conditions historiques dans lesquelles vivait l'auteur l'ont poussé à créer et publier son œuvre fictive afin de dénoncer la société coloniale où il vivait.

Ensuite, à travers le deuxième chapitre et l'étude faite sur la satire et l'ironie, nous avons constaté que l'auteur a utilisé ces deux procédés non seulement pour démystifier l'Histoire mais aussi pour donner son empreinte et sa vision sur la réalité. En effet, l'auteur a repris le regard des colonisés sur les blancs ainsi que l'utilisation du langage du colonisateur pour montrer son hypocrisie d'où l'utilisation du mot « nègre » dans le titre.

En somme, le thème de la fictionnalisation de l'Histoire est beaucoup plus large et vaste pour qu'il soit étudié dans un seul mémoire. Nous pouvons étudier cette thématique dans plusieurs domaines comme la cinématographie et d'autres genres littéraires, aussi ce processus peut utiliser d'autres outils pour véhiculer l'Histoire réelle.

Ainsi, un mémoire de fin d'étude ne peut être suffisant pour étudier le contraste qui existe entre Histoire réel et fiction ce qui favorise la voie à d'autres travaux de recherches sur ce sujet.

# **Références bibliographiques**

## Références bibliographiques

### ❖ Corpus

1. Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand OYONO

### ❖ Ouvrages

- 1) ACHOUR B, BEKKAT A, Clefs pour la lecture du récit CONVERGENCES CRITIQUES II, Blida, édition DU TELL 2002, pp 91-92.
- 2) Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, Edition Gallimard, 1978, p.274
- 3) Barbéris, P. Le Prince et le Marchand. Idéologiques : la littérature, l'histoire, Fayard, Paris,1980,p179.Disponiblesur :<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4806538r/f26.item.zoom>.
- 4) BARBERIS, Pierre, Le prince et le marchand, idéologies, la littérature, l'Histoire, OP, Cit, p. 179.
- 5) BJORNSON, Richard, 1991. The African Quest for Freedom and Identity : Cameroonian Writing and the National Experience. Bloomington : Indiana University Press, p448
- 6) Césaire, A, Discours sur le colonialisme, Ministère de la Culture, Alger ,2009. P 27
- 7) Césaire, A, Discours sur le colonialisme, Paris : Présence Africaine, 1955, P 8.
- 8) Césaire,A,Discours sur le colonialisme ,Paris, Présence africaine, 1955. P4.
- 9) CHEVRIER, J, 1977, Une vie de boy - Oyono : Profil d'une œuvre, Paris : Hatier, 79 p. (Profil d'une œuvre ; n°234). P32.
- 10)FANON, Frantz, Les damnés de la terre, Ministère de la Culture, Alger, 2009, p.11.

- 11) GENETTE, Gérard. Production de l'intérêt romanesque. Paris : Éditions du Seuil, 1972, p. 169-170.
- 12) Gérard GENETTE, Seuil, Paris, Ed : Seuil, 1987.
- 13) Gérard GENETTE, Seuil, Paris, Ed : Seuil, 1987.
- 14) HODGART M, La satire, Hachette, 1969.
- 15) JANKELEVITCH, Vladimir, l'ironie, Paris, Flammarion, 1964.
- 16) KESTELOOT, Lilyan, Histoire de la littérature Négro-africaine, Ministère de la Culture, Alger, 2009, p.205.
- 17) MEMMI, Albert, Portrait du colonisé, Ministère de la Culture, Alger, 2009.
- 18) MENDO ZE G., (2006) : La prose romanesque de Ferdinand OYONO : Essai d'analyse ethnolinguistique, Cameroun, Presses Universitaires d'Afrique.
- 19) MERCIER-LECA, Florence, L'ironie, Hachette Supérieur, Paris, 2003.
- 20) MERCIER-LECA, Florence, L'ironie, Hachette, Paris, 2003.
- 21) OYONO, F, Chemin d'Europe, 10/18, Paris, 1960.
- 22) OYONO, F, Une vie de boy, 10/18, Paris, 1956.
- 23) OYONO, F. le vieux nègre et la médaille, Alger, ministère de la culture, 2009, 238p.
- 24) Sartre, J, P. Orphée Noire, Paris, édition Points, 2013, 158p
- 25) SCHAEFFER, Jean-Marie. Pourquoi la fiction ? Seuil, Paris, 1999.
- 26) SONGHOR, L, L. Chant d'ombre, Pris Seuil, 1964.
- 27) Souiller Didier, Le roman picaresque, Paris, PUF, 1980.
- 28) SOULAGES, J. Les titres de romans : essai d'analyse sémiotique. Paris Seuil, 1997. 222 p

❖ **Article**

- 1) Aissani R, De l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre de Rachid Boudjedra, Revue EXPRESSIONS, N°1, Juin 2015, PP 76-83.
- 2) Azarian, V. azarian\_mission, "La mission civilisatrice" de la France et la construction d'une "altérité nègre", Discussions 1 (2008), P2.
- 3) BERERHI, Affifa, in BENARD, Valérie, Le roman algérien de la langue française, à propos de l'ironie. Disponible sur : <http://www.limag.com/Textes/Iti27/Benard.htm>.

- 4) Bonono. Ch, Contexte d'origine et ré-création du roman historique Le cas du cycle les rois maudits de Maurice Druon, Revue Mosaïque, Le contexte Approches transdisciplinaires, 2018, N°4.
- 5) Bragan M, Représenter Hitler en première de couverture d'un texte de fiction : enjeux et contraintes paratextuelles, historiques et éthiques, Modern & Contemporary France, France 24Jan2022, Volumen°30,p69.Disponible sur : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09639489.2021.2003311#abstract>.
- 6) Bruguière, C. Triquet, E. Des albums de fiction réaliste pour problématiser le monde vivant, Pratiques interdisciplinaires autour des albums : savoirs mobilisés dans la compréhension des textes de la littérature de jeunesse, 2012, N°45. P 181-200. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/reperes.159>.
- 7) Claude DUCHET, la fille abonnée et la bête humaine, élément de titrologie romanesque. In Littérature, N°12,1973. Littérature. Décembre 1973. p49-73.
- 8) FONTANIER, Pierre, in ENGEL, Pascal, Introduction. Raillerie, satire, ironie et sens plus profond, Philosophiques, vol. 35, n° 1, 2008, pp.3-12, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/2008-v35-n1-philoso2273/018232ar/>,
- 9) Gérard Siary, Echos picaresques dans le roman contemporain, Pazlauhesh-e Zabanha-ye Khareji, N° 21, Special Issue, French, 2005, pp. 49-60.
- 10) Julia Ndibnu-Messina Ethé, Le spectre culturel et métaphorique dans Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono : étude de quelques implicites sur un génocide culturel africain, Synergies Afrique des Grands Lacs, 2017, N°06, p. 57-73
- 11)KANAZOE S, L'ÉCRITURE DE LA DERISION DANS LA TRILOGIE ROMANESQUE DE FERDINAND OYONO, REVUE MALIENNE DE LANGUES ET DE LITTÉRATURES, N°009, octobre 2022, P 125-44.
- 12)KARRA, A. K, A. Le picaresque ou l'écriture de la démystification dans les romans coloniaux et postcoloniaux, Revue interdisciplinaire, 2016, volume 1, N°2, P5.

- 13) KARRA, A. K, A. Le picaresque ou l'écriture de la démystification dans les romans coloniaux et postcoloniaux, Revue interdisciplinaire, 2016, volume 1, N°2, P11.
- 14) Lakhdar Maougal M. Irréalisation du réel & fictionnalisation de l'Histoire, Fabula / Les colloques, L'effet de fiction (2001) (dir. Alexandre Gefen), 2022. Disponible sur : <http://www.fabula.org/colloques/document7727.php> .
- 15) Maoui H, The Satirical Trope as a Mode of African Postcolonial Discursive Strategies : The Example of Ngugi's and Armah's Novels, El-Tawassol Langues, culture et littérature, N°27, juin 2011.
- 16) Ndibnu, J. Ethé, M. Le spectre culturel et métaphorique dans Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono : étude de quelques implicites sur un génocide culturel africain, Synergies Afrique des Grands Lacs, N°6, 2017, P 57-73.
- 17) Patrick CHAMPAGNE « Le Canard enchaîné, de la satire politique à la défense de la morale publique » Liber/Actes de la Recherche en Sciences sociales, supplément au n° 89, septembre 1991, p. 7.
- 18) Plaiche K. La Guerre et la Crise de la fiction : De la "fictionnalisation" de l'Histoire à la "factualisation" de la fiction dans quelques romans africains, Nouvelles Études Francophones, 2014, Vol. 29, No. 2, pp. 42-59.
- 19) Roy, M. Du titre littéraire et de ses effets de lecture. Protée, 2008. Volume 36 n°3. P47-56.

❖ **Dictionnaire**

- 1) Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition. Disponible sur <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0680>
- 2) Dictionnaire LAROUSSE DE POCHE. Editions française Inc. 17 Rue de Montparnasse 752918 Paris cedex 06. 1996.847p. p698.ISBN 2-03-320106-6.
- 3) KAPANGA, Kasongo Mulenda, 2011. "Ferdinand Oyono". In : Contemporary African Writers. Dir. OJAIDE, Tanure. New York : Gale, p. 232-235. (Dictionary of Literary Biography ; vol. 360).
- 4) Le Petit Larousse illustré, éd. 1992, p. 890.

❖ **Thèses et mémoires**

- 1) ARON, Paul, SAINT –JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Le dictionnaire du Littéraire, PUF, Paris ,2002. P308.
- 2) BELARBI F H. La Thématique du mythe dans «Le Masque du Chacal » DE Jean Baptiste Tati Loutard. Thèse de doctorat. UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS –MOSTAGANEM. Années universitaire : 2015/2016.
- 3) Cécile P. Les procédés de fictionnalisation dans l'œuvre romanesque de Boris Vian. Linguistique. COMUE Université Côte d'Azur (2015 - 2019), 2019. Français.
- 4) WLODARCZYK LD, Étude dialogique et comparative de l'ironie et du détournement dans les JT satiriques français et américains en contexte d'élections présidentielles, thèse de doctorat, Sciences du langage, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, 575p.

❖ **Sitographie**

- 1) Deltombe, T. Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971. Disponible sur : [https://www.editionsladecouverte.fr/kamerun\\_-9782348041761](https://www.editionsladecouverte.fr/kamerun_-9782348041761) . Consulté le 27/4/2025 à 22h26.
- 2) <https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>. Consulté le 18/3/2025. (02 :02).
- 3) <https://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>. Consulté le 18/3/2025. (02 :02).
- 4) <https://www.macapflag.com/blog/couleurs-signification/> Consulté le 13/3/2025 à (00 :32).
- 5) <https://une-autre-histoire.org/dou-vient-le-mot-negre/> Consulter le : 15/4/2025 à 10 :39
- 6) Bourrel, JR, La négritude ou le « Soleil de l'âme » p37. Disponible sur : <https://www.fafich.ufmg.br/~luarnaut/Burrel-La%20negritude.pdf> .

- 7) OLLIEWOOD, La satire : ce qu'elle est, son origine, ses caractéristiques, ses représentants, Disponible sur : <https://olliewood.fr/la-satire-ce-quelle-est-son-origine-ses-caracteristiques-ses-representants> Consulté le 08/06/2025 à 21:21.
- 8) <https://fr.wiktionary.org/wiki/p%C3%A9ritexte> consulté (le 9/4/2025) à 11 :16.

## **Résumé :**

Cette recherche s'intéresse à la façon dont Ferdinand OYONO a fictionnalisé l'Histoire réelle dans son roman fictif « *Le vieux nègre et la médaille* » en utilisant la Satire et l'Ironie comme des outils pour refléter la réalité de la société coloniale. Tout d'abord ce travail abordera une étude de la biographie de l'auteur et sur le contexte historique de l'œuvre ainsi qu'une analyse paratextuelle. Ensuite, une étude sur la Satire et l'Ironie dans le roman et comprendre leur utilisation afin de fictionnaliser l'Histoire.

**Mots clés :** fictionnalisation, Histoire, fiction Satire, Ironie, Histoire coloniale, mythe.

## **Abstract :**

This research focuses on how Ferdinand OYONO fictionalized real history in his novel, "**Le vieux nègre et la médaille**" ("The Old Man and the Medal"), using **satire** and **irony** as tools to reflect the reality of colonial society. Firstly, this work will provide a study of the author's biography and the historical context of the work, along with a paratextual analysis. Subsequently, it will examine the use of satire and irony in the novel to understand how they contribute to the fictionalization of history.

**Keywords:** fictionalization, history, fiction, satire, irony, colonial history, myth.

## **الملخص:**

يهدف هذا البحث إلى دراسة كيفية قيام فردينو أويونو بتحويل التاريخ الحقيقي إلى رواية خيالية في كتابه "*العجوز الزنجي والميدالية*"، مستخدمًا السخرية والمفارقة كأدوات لتعكس واقع المجتمع الاستعماري. سيتناول هذا العمل أولاً دراسة عن سيرة المؤلف الذاتية والسياق التاريخي للرواية، بالإضافة إلى تحليل الملاحق النصية. بعد ذلك، سيتطرق إلى دراسة السخرية والمفارقة في الرواية وفهم كيفية استخدامهما لتحويل التاريخ إلى عمل خيالي.

**الكلمات المفتاحية:** تحويل إلى خيال، تاريخ، خيال، سخرية، مفارقة، تاريخ استعماري، أسطورة.